



**HAL**  
open science

# Philosopher sur le concept de l'amitié en maternelle

Claire Corvée

► **To cite this version:**

Claire Corvée. Philosopher sur le concept de l'amitié en maternelle. Education. 2019. dumas-02519513

**HAL Id: dumas-02519513**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02519513>**

Submitted on 26 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Master 2 MEEF – Mention Premier Degré**

*« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »*

**Année universitaire 2018-2019**

# **Philosopher sur le concept de l'amitié en maternelle**

---

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Master  
Soutenu par Claire Corvée

Le 19/06/2019

En présence de la commission de soutenance composée de :  
Edwige Chirouter, directrice de mémoire  
Corinne Elkihel, membre de la commission

## *Remerciements*

*Je souhaite remercier ma directrice de mémoire, Madame Edwige Chirouter, ainsi que sa collègue, Madame Corinne Elkihel, et les autres étudiants présents pendant les séminaires de recherches, pour leur aide, leurs conseils, et le partage de leurs expériences.*

*Je remercie également l'ensemble des élèves de grande section de la classe de Monsieur Arnaud Perrotin, où j'ai effectué mon stage chaque jeudi, et sans qui ma seconde partie n'aurait pas été possible à produire.*

# Sommaire

Introduction .....	5
I. La philosophie à l'école maternelle .....	7
1. Les enjeux de la philosophie dès la maternelle .....	7
2. La littérature de jeunesse .....	10
2.1. La littérature de jeunesse pour se connaître soi-même et s'ouvrir à l'autre .....	10
2.2. Place de l'album dans la littérature de jeunesse .....	11
2.3. La mise en réseau d'albums de jeunesse sur un thème philosophique .....	12
3. Aborder l'amitié avec les enfants .....	13
3.1. Le développement moral de l'enfant .....	13
3.2. La socialisation de l'enfant .....	14
3.3. Pourquoi l'amitié ? .....	17
II. Analyse de la séquence mise en place .....	20
1. Description des conditions de l'expérimentation .....	20
1.1. Les élèves .....	20
1.2. Les hypothèses .....	21
1.3. Support et procédure .....	21
2. Analyse du recueil des données .....	30
2.1. Le comportement des élèves .....	31
2.1.1. Participation des élèves .....	31
2.1.2. L'écoute .....	34
2.2. Partage autour du concept d'amitié .....	35
2.3. Analyse de la trace écrite .....	41
2.4. Ce que cette séquence apporte à ma réflexion .....	43
2.5. Ce qui pourrait enrichir davantage la réflexion des élèves .....	44
Conclusion .....	45
Bibliographie .....	46
Sitographie .....	47
Annexes .....	48
4 <sup>ème</sup> de couverture .....	56

## Introduction

Le sujet de recherche auquel je m'intéresse dans ce mémoire est celui du rapport à l'autre et de l'éveil à l'empathie pour mieux vivre ensemble à l'école maternelle, grâce à la littérature de jeunesse et aux discussions à visée philosophique.

Pour commencer, faire de la philosophie avec des enfants à l'école primaire est une pratique que j'ai découverte lors de ma troisième année de licence en Sciences de l'Education. Lors d'un stage en CM2 à l'école primaire de Trangé (72) j'ai pu observer un débat philosophique sur le thème « Qu'est-ce-que l'amour ? ». Durant celui-ci, les élèves utilisaient le bâton de parole, il y avait un président et un secrétaire de séance, ils s'écoutaient, ne se jugeaient pas et se posaient des questions entre eux. Le débat est parti de l'amour et s'est poursuivi sur la différence entre un ami et un copain. Observer ce débat m'a interpellé car l'enseignant est en arrière-plan, il laisse les élèves s'exprimer mais en étant malgré tout garant de faire évoluer la réflexion des enfants. Ainsi, des questions de relances sont nécessaires. Ceux-ci prenaient des exemples aussi bien vécus par eux-mêmes que par des références lues dans des livres ou vues à la télévision

C'est réellement durant ma première année de Master MEEF à l'ESPE du Mans que je me suis réellement intéressée à cette pratique. Les différents cours avec Mme Chirouter m'en ont appris davantage et m'ont donné l'envie d'approfondir mes connaissances. Avec curiosité, j'ai donc recherché plusieurs articles sur la philosophie pour enfants. J'ai également pu observer un étudiant mener des séances de philosophie sur le sens de l'école lors de mon stage filé en Grande Section. A partir de mes observations, j'ai pu constater que pratiquer la philosophie permettrait donc à ces enfants d'exprimer leurs questions, leurs pensées et de tenter d'y répondre ou tout au moins de commencer d'y réfléchir. Mais suite à ces différentes observations, je me suis posée plusieurs questions : Les enfants de maternelle peuvent-ils réellement philosopher ? A quoi sert la philosophie pour des enfants de cet âge ? Comment amener les élèves de maternelle à philosopher ? Pourquoi ne pas exploiter les questions à visée philosophique que soulèvent les albums de jeunesse ?

L'envie d'expérimenter cette pratique, afin de comprendre ses intérêts mais aussi ses limites, m'est venue durant les séances de Mme Chirouter qui nous a fait part de la littérature comme moyen de philosopher à l'école. Elle nous a également mis en évidence que les films

d'animation peuvent aussi permettre aux élèves de philosopher, par exemple avec « Vice Versa » qui permet un travail sur les émotions.

Effectuant mon stage filé en cycle 1 et plus précisément en Grande Section à l'école Jules Massenet à Allonnes (72), j'ai décidé de m'expérimenter au débat philosophique en maternelle. Il s'agit d'une classe qui a des difficultés à s'écouter et qui n'a jamais fait de philosophie et cela va donc me permettre d'analyser profondément l'intérêt de faire des débats philosophiques à partir d'albums de jeunesse. Durant ce stage, j'ai remarqué que le rapport entre les enfants n'est pas toujours évident : ils n'arrivent pas forcément à comprendre pourquoi l'autre est triste, ils ne veulent pas travailler ou jouer avec certains enfants. De plus, lors des temps de récréations j'entends souvent « T'es plus ma copine », « Je ne veux pas aller à la récréation car elles ne sont plus mes copines », « Est-ce-que tu veux bien être mon ami ? ». En fonction de ces différentes situations, l'enfant est soit joyeux, soit triste. Cela m'a montré que lorsque nous sommes enfants, il n'est pas évident de comprendre cette notion d'amitié et de rapport à l'autre.

Ainsi j'ai émis les hypothèses suivantes : les ateliers à visée philosophique permettent aux élèves de mieux prendre en compte leurs camarades et de les écouter davantage. Ainsi que la littérature de jeunesse liée aux débats philosophiques permet aux élèves de réfléchir sur eux-mêmes et sur leur rapport à l'autre à travers le concept d'amitié.

Ainsi, la problématique que j'ai retenue est la suivante :

### **En quoi les ateliers à visées philosophiques permettent-ils aux élèves de maternelle de développer leur rapport à l'autre ?**

Pour y réfléchir, je présenterai dans un premier temps le cadre théorique dans lequel s'inscrit mon questionnement : je réfléchirai d'abord aux enjeux de la philosophie à l'école maternelle, j'aborderai ensuite la littérature de jeunesse comme support aux ateliers philosophiques. Enfin, je me pencherai sur l'importance d'aborder l'amitié à l'école maternelle. Dans une seconde partie, je présenterai ensuite la séquence que j'ai mise en place en classe de grande section. Ma troisième partie exposera finalement les résultats de ces expérimentations sur le terrain afin de valider ou non mes hypothèses.

## I. La philosophie à l'école maternelle

A travers cette partie nous serons amené à identifier les enjeux de pratiquer la philosophie avec des élèves d'école maternelle. Nous mettrons également en évidence l'apport de la littérature de jeunesse au service des discussions à visée philosophique. Enfin, nous mettrons en lumière pourquoi il est intéressant d'aborder le concept d'amitié avec ces enfants.

### 1. Les enjeux de la philosophie dès la maternelle

Avant d'explicitement totalement les enjeux de la philosophie à l'école maternelle, il faut mettre en avant que la philosophie pour enfant n'a pas toujours été reconnue dans la société. En effet, comme l'évoquent M.E. Mankessi et V. Kouyimoussou l'enfant, en plus d'être « un être déraisonnable, irrationnel, spontané, imprévisible, caractériel, capricieux, incertain, ignorant, joueur et sans sérieux »<sup>1</sup>, il est aussi « incapable de voir la vérité, incapable de réfléchir, de tenir un dialogue, incapable de quelconque rigueur »<sup>2</sup>.

Mais, durant les années 1997-1998, la philosophie à l'école élémentaire fait son apparition en France suite à l'initiative de réseaux associatifs tels que l'AGSAS de Jacques Lévine ou d'enseignants du premier degré bénéficiant d'une formation universitaire en philosophie comme Jean-Charles Pettier ou Anne Lalanne. Une première étape du développement de la philosophie pour enfants a eu lieu en mars 1998 lorsqu'une réunion d'experts s'est tenue au siège de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture à Paris afin de mettre en œuvre un projet de philosophie pour les enfants. L'UNESCO initie alors un nouveau programme intitulé « A l'école de la pensée, la pensée à l'école », qui va encourager au sein des établissements scolaires « une culture du questionnement par opposition à la culture traditionnelle de la réponse »<sup>3</sup>. Une deuxième évolution a eu lieu en 2005. En effet, l'UNESCO a proclamé la Journée Mondiale de la Philosophie le troisième jeudi de novembre, surtout pour les jeunes en évoquant que « la philosophie est une discipline qui encourage la pensée critique et indépendante, à même d'œuvrer pour une meilleure compréhension du monde et de promouvoir la tolérance et la paix »<sup>4</sup>. Une troisième évolution a lieu lors de la cérémonie d'ouverture de la Chaire UNESCO coordonnée par Edwige Chirouter sur « La

---

<sup>1</sup> Mankessi, M. E., & Kouyimoussou, V. (2018). *La (re)construction de la citoyenneté à travers l'enseignement de la philosophie dès l'école primaire: Quelques démarches idéales de la philosophie infantile*. Saint-Denis: Publibook.p.11

<sup>2</sup> Ibid

<sup>3</sup> AURIAC-SLUZARCZYK Emmanuèle et MAUFRAIS Martine. *Chouette ! Ils philosophent : encourager et cultiver la parole des écoliers*, Ferrand, 2010

<sup>4</sup> <http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/most-programme/humanities-and-philosophy/philosophy-day-at-unesco/>

pratique de la philosophie avec les enfants : une base pour le dialogue interculturel et la transformation sociale » le 18 novembre 2016. Elle reconnaît la pratique de la philosophie avec les enfants comme « un des moteurs essentiels pour développer l'esprit critique, les compétences démocratiques, l'empathie, l'ouverture et le dialogue interculturel »<sup>5</sup>.

L'Éducation Nationale a compris l'importance de la philosophie à l'école et l'a donc incorporé dans les programmes de 2015. En effet, en parcourant les programmes de mars 2015, nous constatons premièrement que « [l'enseignant] favorise les interactions entre enfants et crée les conditions d'une attention partagée, la prise en compte du point de vue de l'autre en visant l'insertion dans une communauté d'apprentissage »<sup>6</sup>. Cet extrait met en évidence que les ateliers philosophiques permettent ces interactions mais s'inscrivent davantage dans le cadre d'une communauté de recherche. Nous pouvons relever également que :

« Pour provoquer la réflexion des enfants, l'enseignant les met face à des problèmes qui sont à leur portée. Quels que soient le domaine d'apprentissage et le moment de vie de la classe, il cible des situations, propose des questions ouvertes pour lesquelles les enfants n'ont pas alors de réponse directement disponible.»<sup>7</sup>.

Les discussions à visée philosophique permettent la réflexion des élèves puisqu'elles ne débouchent pas sur des réponses figées mais plutôt par des réponses ouvertes. Nous pouvons relever également « Ces activités cognitives de haut niveau sont fondamentales pour donner aux enfants l'envie d'apprendre et les rendre autonomes intellectuellement »<sup>8</sup>. Ce dernier point caractérise l'un des objectifs de l'atelier philosophique : faire prendre conscience aux élèves qu'ils sont des êtres à part entière, capables d'avoir une opinion propre qui les caractérisera et leur permettra un développement intellectuel autonome.

De plus, la philosophie permet d'éduquer les élèves à la citoyenneté car elle développe le vivre ensemble. Selon les textes, il s'agit avant tout de viser l'apprentissage d'un comportement. Le débat philosophique est un lieu d'expérimentation de la citoyenneté pour l'élève. En effet, ce moment bien spécifique est régi par des règles clairement énoncées et acceptées par tous. Le respect de l'autre, de sa parole et de sa pensée est la base de l'activité. Ainsi les élèves sont amenés à prendre conscience des autres, à les écouter, à prendre en compte leur parole. L'école maternelle a pour tâche de favoriser la construction identitaire de l'élève au sein d'un groupe :

---

<sup>5</sup> <http://enfance-jeunesse.fr/chaire-unesco/>

<sup>6</sup> Programme d'enseignement de l'école maternelle. Bulletin officiel spécial n°2 du 26 mars 2015.

<sup>7</sup> Ibid

<sup>8</sup> Ibid



« Par sa participation, l'enfant acquiert le goût des activités collectives, prend du plaisir à échanger et à confronter son point de vue à celui des autres. Il apprend les règles de la communication et de l'échange. »<sup>9</sup>.

Il s'agit également d'ouvrir les élèves sur le monde en les faisant se poser des questions qui concernent la majorité des individus et non plus d'ordre personnel. L'élève prend donc ainsi conscience de son appartenance à la société. Le caractère collectif des séances amène les élèves à s'approprier les codes communicationnels.

Les discussions à visée philosophique permettent à l'élève de construire sa personnalité. Pour cela,

« L'enseignant a le souci de guider la réflexion collective pour que chacun puisse élargir sa propre manière de voir ou de penser. Ainsi, l'enfant trouve sa place dans le groupe, se faire reconnaître comme une personne à part entière et éprouve le rôle des autres dans la construction des apprentissages »<sup>10</sup>.

Il s'agit de permettre à l'enfant de développer sa personnalité en le laissant s'exprimer, penser devant les autres, avec les autres, sur des problèmes fondamentaux. Les discussions à visée philosophique permettent également aux élèves d'avoir une image positive d'eux-mêmes car elles permettent la liberté d'expression. Lors de ces séances, l'enfant se pose des questions sur des sujets qu'il n'aborde pas dans son quotidien : le bonheur, la liberté... Il parle en « je » et peut exprimer ses émotions, ses choix, ses doutes, les mettre en mots, tenter de les comprendre et peut-être de les dépasser. Du fait de sa pratique en classe entière ou en groupe, l'élève est amené à trouver sa place, à oser prendre la parole et écouter les dire des autres, et même voir ses propos contredits.

Pour qu'une discussion s'engage, il faut que les élèves osent entrer en communication. C'est en osant parler devant et avec les autres que la discussion va pouvoir évoluer et s'enrichir. C'est pourquoi les débats philosophiques permettent aux élèves de développer des compétences langagières. En effet, réfléchir sur une question philosophique revient à mettre en mot sa pensée, donc à travailler la langue orale. Dans les programmes de cycle 1 de 2015, nous pouvons retrouver les attendus de fin de cycle suivant « S'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis », « Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue ». Le débat philosophique est une situation de communication réelle où les élèves sont amenés à interagir verbalement entre pairs, à se confronter, à rencontrer des conflits socio-cognitifs.

---

<sup>9</sup> Ibid

<sup>10</sup> Ibid

Comme le dit Michel Tozzi, « favoriser l'apprentissage d'activités langagières [à l'école], comme base d'un rapport médiatisé au langage, au savoir, à autrui et à soi-même »<sup>11</sup>.

Nous pouvons ajouter que les ateliers à visée philosophique avec les enfants ont un double enjeu éducatif, aussi bien un enjeu pédagogique que didactique. En effet, ils s'appuient d'un point de vue pédagogique sur une conception et une pratique spécifique de l'apprentissage qui sont la mise en activité de l'élève. A travers ces différentes séances, les élèves apprennent à penser par eux-mêmes, la pédagogie proposée se veut résolument active. Les méthodes actives visent à proposer des situations d'apprentissage qui mettent les élèves en situation d'activité pour qu'ils apprennent. M. Lipman s'appuie ainsi sur le pédagogue et philosophe John Dewey pour le fonctionnement de sa communauté de recherche, où il s'agit de mener une enquête pour répondre à une question. M. Tozzi et S. Connac s'appuient particulièrement sur la pédagogie coopérative de C. Freinet. J. Lévine donne la parole aux enfants comme « habitant du monde », et se tient en retrait. Il y a là une rupture avec l'enseignement transmissif traditionnel du cours magistral. Ici, nous ne nous situons pas dans la logique du maître surtout centré sur ce qu'il va dire dans son cours, mais nous nous plaçons plutôt du point de vue de l'élève, de ce qui se passe dans sa tête, de ses représentations initiales, de ses difficultés cognitives et affectives à apprendre. La place de l'élève et de sa parole est ici centrale, le groupe est co-formateur. Les ateliers philosophiques se situent dans la continuité de l'Education nouvelle.

## 2. La littérature de jeunesse

De nombreux auteurs et éditeurs proposent aujourd'hui des livres sur la philosophie et sur la littérature de jeunesse. Nous pouvons relever des albums jeunesse, des adaptations de mythes, contes ou fables comme les *Philofables* de Michel Piquemal ou *Les P'tits philosophes* chez Bayard, mais aussi une série de petits manuels de philosophie pour enfants comme les « Goûter philo » de Milan ou les « Chouette penser ! » de Gallimard. Nous pouvons-nous demander, à quoi servent-ils ?

### 2.1. La littérature de jeunesse pour se connaître soi-même et s'ouvrir à l'autre

Suite aux années 1960 où l'enfant a été reconnu comme statut de sujet, Bruno Bettelheim à travers *Psychanalyse des contes de fées*, convint de nombreux éducateurs que l'enfant est capable d'interpréter inconsciemment les messages d'un récit pour mieux donner du sens au monde. De plus, « Il suggère que les contes aident l'enfant à découvrir le sens profond de la vie tout en le divertissant et en éveillant sa curiosité. Les contes stimulent l'imagination de

---

<sup>11</sup> <https://www.philotozzi.com/2009/10/pratiquer-la-philosophie-avec-les-enfants-quels-enjeux/>

l'enfant et l'aident à voir clair dans ses émotions mais aussi à prendre conscience de ses difficultés tout en lui proposant des solutions possibles aux problèmes qui le troublent »<sup>12</sup>. Ainsi, il montre l'importance de lire aux enfants des histoires complexes et riches de sens.

Comme le dit Edwige Chirouter, la littérature contemporaine « invite l'Homme à penser le monde et à donner du sens à son expérience » et « elle permet de vivre par procuration ce que le réel, seul, ne permettra jamais de vivre »<sup>13</sup>. En d'autres termes, la littérature permet aux individus de réfléchir et se questionner sur des thèmes qui vont leur permettre « d'interroger le réel et de le penser »<sup>14</sup>.

En effet, il ne s'agit pas de ne prendre que sa vie en compte, mais plutôt de réussir à prendre de la distance entre les expériences personnelles de l'enfant « parfois trop timide, trop chargé d'affectivité »<sup>15</sup>, et le concept discuté. En effet, en s'identifiant à un ou plusieurs personnages, l'enfant prend du recul et sort de ses anecdotes personnelles. Ainsi, il arrive à se décentrer de lui-même, et peut commencer à vivre cette « expérience de pensée »<sup>16</sup>.

Les enfants posent régulièrement des questions sans autocensure et qui touchent tous les thèmes, ainsi il est intéressant de creuser cette curiosité en allant plus loin et ainsi leur permettre d'avancer, de cheminer vers la découverte du monde et d'apprendre à penser par eux-mêmes et non par imitation.

A partir de la fiction, les enfants vont pouvoir réfléchir, et transformer leur façon d'observer les problèmes qu'ils rencontrent dans la vie. E. Chirouter évoque qu'à travers la fiction « les hommes peuvent modeler, dessiner, redessiner à l'infini les situations, les dilemmes, les problèmes qui les travaillent »<sup>17</sup>.

## *2.2. Place de l'album dans la littérature de jeunesse*

A la maternelle, l'album constitue le premier contact de l'enfant avec la littérature. En effet, l'enfant non lecteur peut découvrir le plaisir de la lecture à travers les images et en appréhender le message véhiculé par l'intermédiaire de l'enseignant ou de l'adulte. L'enfant comprend le sens de l'histoire grâce à la complémentarité entre le texte qu'il entend et l'image

---

<sup>12</sup> Coulacoglou, C. (2006). La psychanalyse des contes de fées : les concepts de la théorie psychanalytique de Bettelheim examinés expérimentalement par le test des contes de fées. *Le Carnet PSY*, 110(6), 31-39. doi:10.3917/lcp.110.0031.

<sup>13</sup> Edwige CHIROUTER, *Aborder la philosophie en classe avec les albums jeunesse*, Hachette Education, coll. « Pédagogie pratique », 2011, p.22

<sup>14</sup> Ibid

<sup>15</sup> Ibid

<sup>16</sup> Edwige CHIROUTER, *Aborder la philosophie en classe avec les albums jeunesse*, Hachette Education, coll. « Pédagogie pratique », 2011, p.25

<sup>17</sup> Chirouter, E. (2010). Philosopher avec enfants... grâce à la littérature de jeunesse à l'école, en segpa et ailleurs.... *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 80-81(2), 115-122. doi:10.3917/lett.080.0115. p.117

qu'il voit. Il est un réel outil d'apprentissage de la lecture, « savoir lire c'est assimiler un message, ce qui passe aussi bien par l'image que par le texte »<sup>18</sup>. Dans ce sens, l'album s'adresse aux jeunes enfants lecteurs et constitue selon Catherine Tauveron « une des voies scolaires possibles pour les réconcilier aujourd'hui avec la lecture »<sup>19</sup>. Ainsi pour l'auteur la « tâche de l'enseignant est moins de donner le goût de lire que de le construire didactiquement, c'est-à-dire de faire en sorte qu'il se prenne »<sup>20</sup>. En ce sens l'histoire choisie doit répondre aux préoccupations de l'enfant et l'aider à trouver « des résonances avec ses interrogations »<sup>21</sup>.

La littérature de jeunesse aborde des thèmes variés qui permettent d'apporter des réponses au jeune lecteur sur des questions existentielles telles que la vie, la mort, le bien, le mal, la séparation, le handicap et l'amitié. Le livre permet à l'enfant de développer sa curiosité et permet « une ouverture vers l'intérieur de soi-même qui offre à l'enfant d'y découvrir [...], des sentiments et des émotions troubles, inavoués, parfois coupables »<sup>22</sup>. Ainsi la littérature de jeunesse, en particulier l'album, aide l'enfant à s'interroger, à élaborer des hypothèses de réponse à ces grandes questions de la vie. A travers la littérature de jeunesse l'enfant apprend à gérer ses émotions et ses sentiments, « le livre lui permet de trouver en lui-même ce dont il languissait sans le savoir »<sup>23</sup>. La littérature de jeunesse aborde donc les questions majeures de la construction du moi de l'enfant, de son rapport à l'autre et de la structuration de sa personnalité.

### *2.3. La mise en réseau d'albums de jeunesse sur un thème philosophique*

La mise en réseau d'album consiste à présenter à la classe plusieurs albums qui abordent un même sujet, un même thème. Généralement ces références permettent d'aborder les différents aspects de ce thème ou de la problématique que nous nous posons. E. Chirouter ajoute que ça permet aussi « d'élargir les points de vue, de montrer d'autres façons de regarder le monde et de considérer les problèmes posés »<sup>24</sup>. En maternelle, il est nécessaire que les albums soient bien compris par les enfants pour ensuite pouvoir engager une réflexion, ainsi l'enseignant doit veiller à la compréhension de l'histoire. Certains albums sont ainsi lus en amont des ateliers philosophiques et d'autres sont à disposition dans la classe, à un endroit

---

<sup>18</sup> Ludovic-Jérôme Gombault, Nadia Miri et Anne Robany "L'album" édition Bordas pédagogie 2002

<sup>19</sup> Catherine Tauveron " Lire la littérature à l'école" édition Hatier 2002

<sup>20</sup> Ibid

<sup>21</sup> Ibid

<sup>22</sup> Claudio Rubiliani, Anne-Marie Kolodziejczyk et Sylvie Rubiliani-Lenne "Des albums pour se construire" page 3

<sup>23</sup> Ibid Page 4

<sup>24</sup> <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Debat-interpretatif-et-discussion-a-visee-philosophique-a-l-ecole-elementaire>

où il est facile que les élèves les consultent. Lors du débat philosophique, les différents albums sont installés au centre du cercle afin que les élèves puissent repenser aux différentes histoires et ainsi faire appel à ces différents ouvrages dans leur réflexion. C'est à ce moment-là que « le débat interprétatif et le débat réflexif sont ainsi intimement liés »<sup>25</sup>.

Selon cette philosophe, la mise en réseau permet de créer une culture littéraire commune à tous les élèves au sein d'une même classe, d'élargir les points de vue des enfants, de montrer la problématique sous ses différents aspects, et également de mettre une certaine distance entre le problème posé et le vécu des enfants. Cette mise à distance par rapport à leur quotidien permet aux enfants de progresser dans leur « réflexivité philosophique »<sup>26</sup>.

### **3. Aborder l'amitié avec les enfants**

Lorsque l'on parle d'amitié, il s'agit d'une interaction sociale avec autrui. Pour mieux comprendre les différentes phases, nous allons nous intéresser au développement moral de l'enfant jusqu'à 6 ans (âge de la fin de la maternelle).

#### **3.1. Le développement moral de l'enfant**

Nous pouvons distinguer deux approches concernant le développement moral chez l'enfant : l'approche « primat du cognitif » développé par Piaget et Kohlberg, qui considère que le développement des aptitudes cognitives conduit l'enfant à voir le monde différemment, et l'approche « primat du social » développé par Bandura et Hoffman qui précise que c'est le contexte où l'enfant évolue qui lui permet de développer ses structures cognitives.

Tout d'abord, Kohlberg définit trois niveaux du développement cognitif et chaque niveau est sous-divisé en deux stades. Le passage d'un stade à l'autre s'explique par le développement des capacités cognitives et par les interactions avec autrui. Le premier niveau « la moralité pré-conventionnelle » se développe entre 2 et 7 ans. L'enfant n'a pas encore conscience des conventions sociales et est plutôt soucieux des conséquences de ses actions. Il s'agit de l'âge où l'égoïsme prime et où les règles et la moralité sont perçues à travers les punitions et récompenses possibles. Il rajoute qu'au cours du premier stade, entre 2 et 5 ans, l'enfant agit en fonction de l'autorité des parents et des éducateurs qui l'entourent.

Bandura pense différemment. Pour lui, les émotions, le comportement humain et la pensée des enfants peuvent être influencés par l'observation. Il parle d'apprentissage qui résulte de l'imitation par l'observation d'une personne. Par conséquent, les jugements émis par les

---

<sup>25</sup> Ibid

<sup>26</sup> <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Debat-interpretatif-et-discussion-a-visee-philosophique-a-l-ecole-elementaire>

personnes environnantes entraînent des modifications de jugement moral de l'enfant par imitation. De plus, le passage d'une moralité à une autre n'est pas irréversible mais se modifie en fonction de l'entourage social environnant.

Enfin, Hoffman a décrit quatre stades séquentiels de développement en insistant sur le développement cognitif où la capacité de prendre en compte le point de vue d'autrui et la différenciation entre soi et les autres :

- Stade 1 (de 1 à 12 mois) : l'empathie globale où l'enfant confond ses émotions et celles des autres.
- Stade 2 (de 12 à 24 mois) : l'empathie égocentrique qui permet à l'enfant de concevoir la détresse de l'autre en la différenciant de la sienne.
- Stade 3 (de 24 mois à 6 ans) : l'empathie à l'égard des émotions d'autrui où l'enfant tient compte de la perspective affective de l'autre tout en comprenant que les intentions et besoins d'une personne diffèrent des siennes et donc que les émotions de cette personne peuvent aussi être différentes ;
- Stade 4 (à partir de 6 ans) : l'empathie pour la condition générale d'une autre personne lorsque l'enfant conçoit que les autres possèdent une histoire et une identité qui leur sont propres et différentes de la sienne.
- Ainsi, les débats à visées vont permettre de travailler sur cet égocentrisme, cette imitation et cette empathie.

### *3.2. La socialisation de l'enfant*

Pierre Bourdieu évoque « L'homme ne naît pas Homme, il le devient ». Cette citation met en avant que l'homme est un être de culture, c'est-à-dire qu'il se construit, que tout n'est pas inné en lui. Ainsi, la philosophie permet aux enfants de développer des capacités proprement humaines : la réflexion, l'argumentation et le vivre ensemble par exemple.

Selon Le Petit Larousse illustré de 2019, la socialisation est « un processus par lequel l'enfant intériorise les divers éléments de la culture environnante (valeurs, normes, codes symboliques et règles de conduite) et s'intègre dans la vie sociale. »<sup>27</sup>. Dire « bonjour », « s'il vous plaît » et « merci », patienter, mettre sa main devant la bouche lorsque l'on tousse, « demander à l'autre un jouet au lieu de lui enlever brusquement »... voici des exemples de comportements liés au processus « complexe » de socialisation. Comme l'évoque Pauline Carigan dans le texte tiré de la revue *Petit à Petit* de 1994 :

---

<sup>27</sup> Le Petit Larousse Illustré 2019

« Comme le terme processus l'indique, ces apprentissages s'effectuent chez l'enfant dès son plus jeune âge de façon graduelle, selon sa capacité. C'est ainsi qu'il intégrera les règles sociales, les coutumes et les valeurs de la société dans laquelle il vit. La socialisation s'acquiert au rythme de l'enfant et chaque enfant est différent »<sup>28</sup>.

Le processus de socialisation n'est pas un mécanisme spontané ; chaque enfant a besoin d'être guidé, conseillé, rassuré. La socialisation conditionne en quelque sorte notre intégration de futur adulte dans la société. En effet, apprendre à l'enfant à se socialiser, c'est transmettre et communiquer au futur adulte qu'il est possible de vivre harmonieusement en société. Pour ce faire, il est indispensable que l'enfant acquière le respect de soi et des autres, ainsi que des règles de vie et de partage pour enfin pouvoir respecter les lois et les valeurs, qui seront les siennes parce qu'il les aura acquises en grandissant, avec notre aide. D'après un article de Pauline Carignan, « la socialisation de l'enfant »<sup>29</sup>, il existe certaines conditions de la socialisation : le développement des habiletés sociales, le développement de la communication, les relations avec les pairs et les relations avec les parents. Les principaux apprentissages sociaux que l'enfant doit acquérir dans le cadre de la socialisation sont donc : « le développement de l'empathie; l'apprentissage de la générosité; la prise de conscience des droits d'autrui; la prise de conscience de la satisfaction qui découle de l'aide apportée aux autres; la valorisation de la coopération et du compromis au détriment de la compétition; la découverte des joies de l'amitié. »<sup>30</sup> En effet, selon un article de Catherine Graindorge<sup>31</sup>, « Amis ou copains, l'amitié chez les petits » très tôt, les enfants élisent parmi leurs camarades ceux qui formeront leur groupe de pairs, pour quelques jours ou pour la vie. « Le monde des copains est celui de tous les apprentissages : élans, partages, ruptures, trahisons, violence et tendresse »<sup>32</sup>.

En maternelle, il existe le plus souvent des relations changeantes, instables entre les enfants : intenses ou désintéressées. « Cependant, certains enfants très jeunes élisent un « meilleur ami », dans une relation plus proche d'un étayage (indispensable pour entrer dans le monde de la socialisation de l'école) que d'un véritable échange d'égal à égal »<sup>33</sup>. De ce fait, ces liens vont pouvoir aider des enfants « dans la séparation/individuation à l'égard de leurs parents, et dans leur appréhension positive du monde scolaire »<sup>34</sup>. Les amitiés fille/garçon

---

<sup>28</sup> <http://www.yrub.com/psycho/psyenfsocialisation.htm>

<sup>29</sup> <http://www.yrub.com/psycho/psyenfsocialisation.htm>

<sup>30</sup> <http://www.yrub.com/psycho/psyenfsocialisation.htm>

<sup>31</sup> GRAINDORGE, Catherine. « Amis ou copains, l'amitié chez les petits » (Article CAIRN)

<sup>32</sup> RAYNAUD, Jean-Philippe. « Les copains, liens d'amitié entre enfants et entre adolescents » (article CAIRN).p. 7

<sup>33</sup> Graindorge, C. (2006). Amis ou copains, l'amitié chez les petits. *Enfances & Psy*, n°31(2), 29-35.

doi:10.3917/ep.031.0029. p.30

<sup>34</sup> Ibid.

vont être très fréquentes en maternelle. Concernant les conflits entre amis, ils font partie intégrante de « l'apprentissage du lien social, des expériences de vie très utiles »<sup>35</sup>. Ainsi, les liens d'amitié vont être essentiels au développement de l'enfant : « ils sont un gage de stabilité et protègent contre les angoisses de séparation »<sup>36</sup>. L'amitié représente donc un élément de socialisation « et de rassurance pour l'enfant devant l'inconnu de l'école ».<sup>37</sup> Par conséquent, la socialisation se met en place très tôt, dès l'interaction avec des individus. C'est donc un processus fondamental dans la construction de l'enfant.

A l'arrivée en Petite Section de maternelle l'enfant détient déjà des habitus forgés dans son milieu familial : c'est la socialisation familiale qui est à l'origine des prochaines socialisations. Elle est fondamentale car c'est la première, mais aussi parce qu'elle s'effectue dans un milieu fortement chargé affectivement. L'élève se retrouve face à un nouvel élément qui va changer sa vie : l'école. L'école, qui met en place des règles, des normes spécifiques qui ne vont pas systématiquement être en accord avec la socialisation familiale. La mission de l'école sera d'anticiper au mieux cette séparation. La socialisation est donc un processus par lequel sont transmises des valeurs et des normes dans le but de construire une identité sociale et d'intégrer l'individu à la société. Concernant la socialisation scolaire, elle comprend trois processus : un rapport aux objets de savoir puisque l'école est un lieu d'apprentissage, un rapport aux autres puisque l'école est une communauté à part entière constituée d'individus divers et un rapport à soi puisque l'enfant développe sa personnalité. De plus, l'enfant, qui avait pour habitude d'évoluer « seul », va peu à peu prendre conscience d'appartenir à un groupe, à une classe qui a des habitudes communes. « Il va pouvoir ainsi s'ouvrir aux autres, mettre en place des échanges, communiquer » évoque Gilbert Py. En effet, les enfants partagent le même enseignant, le même cadre de vie, ils vont donc devoir communiquer ensemble, établir des liens. La construction d'une vie sociale est engagée : l'enfant va passer du statut d'enfant à celui d'élève. Et c'est là l'un des principaux objectifs de l'école maternelle.

« L'élève d'école maternelle apprend dans et par un groupe social dont les rapports évoluent dans un milieu spécialement aménagé pour un enseignement collectif. Evoluer ensemble certes ; non pas pour faire, mais faire pour penser, pour communiquer et pour apprendre. »<sup>38</sup>

---

<sup>35</sup> POUYAU Isabelle. (2012). *Préparer et animer des ateliers philo: De la MS au CE1*. Paris: Retz. p.82

<sup>36</sup> Ibid

<sup>37</sup> BRUN, Danièle. « L'importance de l'amitié entre enfants » (article CAIRN).

<sup>38</sup> M.COQUIDE, M.LE TIEC, B.GAREL. « Exploiter des espaces pour découvrir la nature et les objets », p.18.



D'après l'article « le programme de maternelle : qu'apprennent-ils ? »<sup>39</sup> : en petite section, la priorité est donnée à la socialisation. En effet, l'enfant va apprendre à vivre en communauté, à bien parler et à acquérir des compétences, lui qui a tant de mal à se décentrer de lui-même comme le dit Piaget.

### 3.3. Pourquoi l'amitié ?

L'amitié est un thème généralement abordé par les enfants à l'école. En effet, dans la cours de récréation nous entendons de nombreuses fois « Ils ne sont plus mes copains » ou encore « On est copine ». Mais savent-ils ce qu'est réellement l'amitié ?

L'amitié désigne une catégorie de sentiments qui représentent les relations interpersonnelles de l'existence humaine dès lors qu'il s'agit d'aimer. Plus précisément, lorsqu'il s'agit d'entretenir des affinités avec certains individus pour lesquels nous éprouvons une affection.

Toutefois, l'amitié est une notion inexplicable, chaque être humain y donne sa propre définition. En effet, il ne s'agit pas d'une réponse toute faite car elle dépend du vécu de l'individu, de son environnement social et de son environnement culturel.

Dans *Les Essais* de Montaigne écrit en 1580, j'ai pu relever une phrase qui relève de l'amitié et qui fait ressortir que ce thème est complexe. Ici, il évoque son amitié avec La Boétie qui vient de mourir « Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut s'exprimer, qu'en répondant : "parce que c'était lui, parce que c'était moi. " »<sup>40</sup>. A travers cette phrase, Montaigne nous fait part que l'amitié est un mystère et que celui-ci relève des interrogations. Il nous pose la question de la différence ou au contraire de la ressemblance : Est-ce que nous sommes amis parce que nous nous ressemblons, ou au contraire, parce que nous sommes différents ? De plus, cet extrait met en lumière également la pureté de l'amitié. Montaigne semble désintéressé, il aime La Boétie pour ce qu'il est et pour aucune autre raison mais nous pouvons nous demander si l'amitié est-elle toujours désintéressée. A travers cette alexandrin, Montaigne nous émet deux questions : L'amitié est-elle le résultat d'un choix ? et Pourquoi a-t-on des amis ?

Selon Fanny Flament<sup>41</sup>, l'amitié débute tôt. Dès la crèche, les petits « cherchent », ils se rapprochent de ceux qui ont des styles de communication semblables (les « anxieux », les

---

<sup>39</sup> <https://www.parents.fr/enfant/ecole/le-programme-de-maternelle-quapprennent-ils-78425>

<sup>40</sup> Montaigne, M. (1580-1595). *Essais*, Livre 1<sup>er</sup>, chapitre XXVIII

<sup>41</sup> Flament, F. (1983). Les interactions sociales entre nourrissons: *Aspects cognitifs des interactions sociales entre nourrissons élevés en crèche*. Dans : Association de psychologie scientifique de langue française éd., *Le*

« lents », les « rapides »)<sup>42</sup>, liés ou non à des processus d'attachement comparables ou au contraire complémentaires (dominant/dominé ; timide/extraverti).

Chez les enfants, cette question de l'amitié suscite un vif intérêt car elle est omniprésente dans leur vie. En effet, ils passent du temps avec leurs amis, que ce soit à l'école comme hors de l'école (centres de loisirs, périscolaire, le weekend, activités sportives...). Ils construisent un autre monde à côté du monde de la famille, ce qui leur fait apprendre de nouveaux liens et de nouvelles règles de vie. En plus du temps qui lui est consacré, l'amitié occupe les conversations et les pensées des enfants notamment lorsqu'ils se fâchent. Les amitiés des enfants sont pleines de rebondissements. Ainsi, au sentiment simple d'amitié se mêlent la jalousie, la vénération, le besoin de fusion avec « le.a meilleur.e ami.e », la déception et la grande tristesse. Nous pouvons relever la phrase de Catherine Grindorge qui dit que « Cet apprentissage du lien social, à travers la découverte de l'amitié, fait partie des expériences de vie très utiles »<sup>43</sup>.

En tant qu'adulte, il ne faut pas comparer notre vision de l'amitié avec celle des enfants. En effet, généralement, l'amitié pour nous est fondée sur les notions de durée et de fidélité, or pour les enfants cela est différent. A partir de 4 ans, les enfants prennent progressivement conscience de l'altérité, des différences entre l'autre et moi, et commencent à faire des choix plus réfléchis et éclairés en matière d'amitié. Les jeunes enfants ont la majorité du temps plusieurs copains et non un seul. « Un enfant qui n'a aucun copain peut inquiéter. Cela signifie généralement qu'il ne se fait pas assez confiance pour aller vers les autres »<sup>44</sup>.

Etant confronté à des émotions très fortes qui se succèdent rapidement, les enfants ont parfois du mal à comprendre ce qu'ils ressentent. Ainsi, faire des ateliers à visées philosophique sur ce sujet, va leur permettre de mettre de des mots sur ces sentiments. De plus, débattre avec eux sur cette question philosophique va les accompagner dans leur découverte de l'autre et des liens qu'ils peuvent entretenir avec lui. L'enfant va donc prendre en considération de ce que l'amitié implique pour l'autre, ses besoins, ses différences, ses sentiments. Tout en éclairant cet aspect altruiste, la discussion permettra peut-être aussi de mettre en avant qu'en choisissant ses amis, on peut aussi apprendre à mieux se connaître. Dans les yeux des autres, on apprend à savoir qui on est.

---

*Développement dans la première année: Symposium, Grenoble (1981)* (pp. 291-292). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.

<sup>42</sup> Nadel Jacqueline, Guérini C., Rivet C. L'imitation, format évolutif de communication. In: *Enfance*, n°1, 1996. p. 30.

<sup>43</sup> Grindorge, C. (2006). Amis ou copains, l'amitié chez les petits. *Enfances & Psy*, n°31(2), 29-35. doi:10.3917/ep.031.0029.

<sup>44</sup> Ibid

L'amitié fille/garçon peut également être une notion à travailler avec les enfants de maternelle. Même si comme le dit Freud en 1905, les amitiés fille/garçons sont très fréquentes chez les tout-petits et en maternelle, même si elles sont plutôt implicites qu'explicites.

Comme le relève Edwige Chirouter, une relation amicale se construit sur cinq points : elle se construit avec le temps, elle est sans intérêt, elle est réciproque, c'est un choix libre et elle respecte les différences. Elle relève dans son ouvrage une citation d'Aristote qui provient de *l'Ethique à Nicomaque* livre VIII :

"Ceux qui se témoignent mutuellement de l'amitié, en se fondant sur l'utilité qu'ils peuvent en retirer, ne s'aiment pas pour eux-mêmes, mais dans l'espoir d'obtenir de l'autre quelque avantage. [...] Ainsi donc aimer à cause de l'utilité, c'est s'attacher en autrui à ce qui est avantageux pour soi-même; aimer à cause du plaisir, c'est s'attacher en autrui à ce qui est agréable pour soi. Bref, on n'aime pas son ami parce qu'il est lui, on l'aime dans la mesure où il est utile ou agréable. [...] Il en résulte que des amitiés de cette sorte sont fragiles, ceux qui les éprouvent changeant aussi ; le jour où les amis ne sont plus utiles ou agréables, nous cessons de les aimer.[...] L'amitié parfaite est celle des bons et ceux qui se ressemblent par la vertu. Ils se veulent mutuellement du bien, puisqu'ils sont bons. Vouloir le bien de ces amis pour leur propre personne, c'est atteindre le sommet de l'amitié. Une amitié de cette sorte subsiste tant que ceux qui la ressentent sont bons; or le propre de la vertu est d'être durable. [...] De telles amitiés sont rares, car les hommes qui remplissent ces conditions sont peu nombreux. Il faut en outre la consécration du temps et de la vie en commun; le proverbe dit justement qu'on peut se connaître les uns les autres avant d'avoir mangé ensemble bien des fois. »<sup>45</sup>

Cette première partie met en avant la philosophie comme outil au service du développement de l'enfant. A travers la littérature de jeunesse et les discussions à visée philosophique sur l'amitié, les élèves seront amenés à réfléchir sur le monde qui les entoure et à développer leur esprit critique en leur apprenant à penser de manière autonome afin de mieux vivre ensemble et de favoriser un monde dans lequel ils aient envie d'habiter avec les autres, même s'ils n'ont pas le même point de vue qu'eux.

---

<sup>45</sup> Edwige CHIROUTER, *Aborder la philosophie en classe avec les albums jeunesse*, Hachette Education, coll. « Pédagogie pratique », 2011, p.59-60

## II. Analyse de la séquence mise en place

Dans cette partie j'exposerai l'étude que j'ai réalisée avec une classe de Grande Section. Afin de décrire les conditions de l'expérimentation, je commencerai par présenter les élèves de cette classe, puis je ferai un rappel de mes hypothèses. Ensuite, j'évoquerai la procédure et les supports utilisés afin d'émettre par la suite le choix des albums de jeunesse. Enfin, je terminerai par expliquer les séances de ma séquence.

### 1. Description des conditions de l'expérimentation

#### 1.1. Les élèves

Afin d'obtenir des réponses à ma problématique, une analyse de ma pratique a été réalisée sur mon terrain de stage. Etudiante, je suis actuellement en stage filé en Grande Section à l'école maternelle Jules Massenet. Située dans la ville d'Allonnes (72), il s'agit d'une école classée en Réseau d'Education Prioritaire (REP), dont la population est en grande majorité socialement défavorisée. Le nombre d'élèves par classe en est par conséquent réduit. La mienne se composait de 23 élèves (10 filles et 13 garçons) au commencement de la pratique des discussions à visée philosophique. Elles avaient lieu en demi-groupes hétérogènes, soit 11 et 12 élèves dans chacun des groupes.

Pour décrire plus particulièrement cette classe, il s'agit d'une classe où les élèves pour la majorité arrivent facilement à se mettre au travail. En revanche, les élèves ont un comportement agité, le niveau sonore de la classe augmente au fur et à mesure que la journée passe et ils n'arrivent pas à s'écouter les uns les autres. Etant encore jeune, ils ne prêtent pas spécialement d'attention aux camarades qui parlent, qui sont tristes, ou qui sont tout seuls. De plus, il s'agissait de leur première expérience de débat à visé philosophique. En effet, aucun élève de la classe n'avait pratiqué auparavant d'activité en rapport avec le « philosopher » avant le début de celle-ci mi-novembre. Ainsi, j'ai fait le choix de faire mon mémoire sur l'amitié. Je voulais travailler avec eux sur l'amitié comme porter attention aux autres et prendre conscience de leur rapport à l'Autre.

## *1.2. Les hypothèses*

Au vu de la classe et des recherches que j'ai pu mener, nous pouvons émettre deux hypothèses.

La première hypothèse : les débats à visée philosophique permettent aux élèves de mieux prendre en compte leurs camarades et de les écouter davantage. L'objectif ici est de leur faire comprendre que chaque parole est importante et qu'il est important de s'écouter pour apprendre de ces camarades.

La seconde hypothèse : la littérature de jeunesse liée au débat philosophique permet aux élèves de réfléchir sur eux-mêmes et sur leur rapport à l'autre à travers le concept d'amitié.

## *1.3. Support et procédure*

La séquence est composée de six séances d'une durée de 25 à 30 minutes chacune. L'objectif principal de la séquence est de réfléchir autour du concept de l'amitié et d'apprendre à vivre ensemble. Le domaine d'apprentissage ciblé est le suivant : « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions ».

Les principales compétences mobilisées tout au long de cette séquence et que l'on retrouve au sein de chaque séance sont :

- Oser entrer en communication
- Comprendre et apprendre
- Echanger et réfléchir avec les autres
- Ecouter et comprendre de l'écrit

Pour chacune des séances, j'ai décidé de diviser la classe en deux et de garder ces groupes durant toute la séquence afin de créer un climat de confiance. J'ai également pris l'initiative de les installer dans une salle où ils n'ont pas l'habitude de fréquenter afin d'avoir un endroit neutre, moins « scolaire » et qui permet un partage plus riche, plus spontané et sans appréhension. Il s'agissait d'une salle de motricité très peu utilisée. J'ai pu installer les élèves la majorité du temps en cercle et pour la lecture d'album en demi-cercle. Le cercle permet que tous les élèves puissent se voir, que je me mette également au niveau des élèves, afin de faciliter le partage, favoriser l'écoute et également permettre de captiver leur attention. Cette disposition permet de créer un climat de confiance au sein du groupe et une ambiance plus sécurisante pour prendre la parole.



*Photographie 1 : Disposition de la discussion philosophique*

J'ai également instauré le coussin de parole. J'ai choisi cet outil car il change de l'ordinaire bâton de parole que les élèves connaissent bien et qui fait plus « scolaire ». De plus, je trouve que c'est plus pratique de se le transmettre car il évite les déplacements d'élèves. En effet ils ont juste à le faire glisser sur le sol pour le donner à un autre camarade. Cela permet donc une discussion plus fluide. Les règles d'utilisation du coussin de parole sont rappelées à chaque début de séance : lever le doigt pour avoir le coussin, parler seulement si nous avons le coussin dans les mains, regarder celui qui a le coussin et l'écouter.

A chaque début de séance (à partir de la deuxième), nous rappelons les règles des débats à visée philosophique. Ces règles ont été créées par les élèves eux-mêmes lors de la première séance de la séquence. Après avoir déterminé 6 règles, nous avons utilisé l'application Com-Phone sur tablette qui permet d'avoir une trace visuelle et auditive des règles. Nous avons donc la photo qui correspond à chaque règle, la phrase écrite et un élève disant cette phrase.



*Photographie 2 : Exemple d'une règle présente sur la vidéo créée avec Com-Phone*



*Photographie 3 : Logo de l'application Com-Phone*

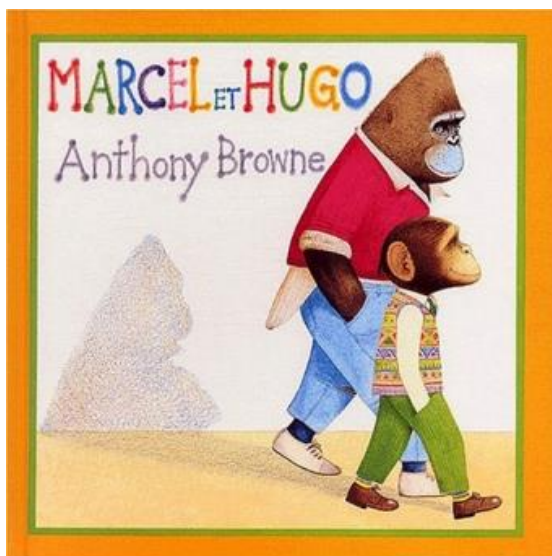
Nous avons également utilisé plusieurs albums de jeunesse. Au travers de cette séquence et de l'étude d'albums de littérature de jeunesse, je souhaitais amener les élèves à comprendre, par l'identification et la « distanciation » que permet le personnage, ce que signifie l'amitié. Je souhaitais également qu'ils comprennent l'importance de prendre en compte leurs camarades par la mise en place d'un débat philosophique. Le choix des œuvres a été difficile. En effet, elles pouvaient être implicites pour les élèves mais pas trop. L'implicite va permettre aux élèves de créer leur propre interprétation de l'histoire, ainsi chacun va construire son rapport au texte. Néanmoins si celle-ci a trop de sous-entendus, elle peut conduire à une difficile compréhension de l'histoire et donc de bloquer les élèves dans le partage qui va suivre. De plus, je souhaitais qu'il y ait une progressivité dans l'étude des albums afin d'amener les élèves à construire graduellement la notion d'amitié. Tout d'abord, nous voulions que les élèves identifient ce qu'est l'amitié pour eux, pour ensuite évoquer le comportement que nous pouvons avoir avec un ami. Après diverses lectures, notre choix s'est arrêté sur quatre albums dont un qui a été lu en lecture offerte en début d'année par l'enseignant de cette classe. Nous avons défini pour chacun de ces albums de littérature de jeunesse un objectif précis. Le but étant qu'à travers l'étude de ces œuvres les élèves arrivent à retranscrire, en classe, ce qu'ils ont compris.

### *1.3.1. Présentation des albums de littérature de jeunesse*

Les différents supports que je vais vous présenter ci-dessous ont été choisis pour la création de ma séquence. Lors de mes recherches sur internet et au Centre de Ressources Documentaires de l'ESPE, je cherchais des albums en lien avec l'amitié, permettant d'enrichir la réflexion des élèves, mais aussi qu'ils puissent s'identifier aux personnages. C'est pourquoi il m'a fallu trouver des ouvrages qui faisaient ressortir plusieurs idées différentes au sein du concept d'amitié. Ainsi, j'ai retenu des albums qui abordent la différence, la complémentarité, l'amitié filles/garçons, les conflits et le rejet.



**Anthony BROWNE, *Marcel et Hugo*, L'école des loisirs.**



Résumé de l'histoire :

Marcel se sent seul, il n'a pas d'ami. Il constate avec amertume que tout le monde semble s'amuser tandis que lui n'est intégré dans aucun groupe. Il croit qu'il est un « bon à rien ». Un jour au parc, alors qu'il marche tête baissée, il va recevoir un choc et atterrit au sol. Ce choc se nomme Hugo, un gorille qui dépasse Marcel de trois têtes. C'est ainsi que va naître une amitié qui va grandir au fil des jours et des expériences. Pif-la-terreur cherche

des problèmes à Marcel, alors Hugo va s'imposer et faire fuir le dur-à-cuire. De même, Hugo ne sait pas lire, alors Marcel lui fait découvrir les joies et les richesses qu'offre une bibliothèque. Ainsi, Hugo et Marcel ne se ressemblent pas mais ils se complètent.

Pourquoi cet album ?

J'ai choisi cet album car il met en avant le concept d'amitié mais aussi parce qu'il peut ouvrir à plusieurs idées. Je peux relever tout d'abord la notion de complémentarité et d'entraide. En étant amis, Marcel et Hugo apprennent l'un de l'autre, se soutiennent, s'entraident. Ce sont ces différentes actions qui permettent de créer un lien d'amitié entre les deux personnages. Je relève aussi le principe du « vivre ensemble », c'est-à-dire qu'en ayant un ami, nous pratiquons diverses activités ensemble ce qui permet de créer un lien de confiance. De plus, les élèves pourront s'identifier aux personnages de Marcel et Hugo. Par exemple, s'ils se voient au travers de Marcel, cela leur donnera envie de dépasser leur timidité et leur réserve pour se rapprocher des autres. Au contraire, si les enfants se retrouvent dans le personnage d'Hugo, ils pourront chercher à dévoiler un peu plus leurs sentiments et à venir en aide aux autres.

Il s'agit également d'un album adapté au niveau de compréhension des élèves de cette classe.

Cet album sera lu en lecture offerte par l'enseignante avant de commencer cette séquence. Une étude de la compréhension de l'histoire permettra aux élèves d'y faire référence pendant les discussions à visée philosophique car il sera placé au centre du cercle afin de faciliter les enfants à philosopher.





Résumé de l'histoire :

Adonis est un petit garçon à lunettes que sa maman emmène souvent au parc. Pendant qu'elle bavarde avec ses amies, il regarde les autres jouer car il n'a pas d'ami. Il regarde surtout les « grands » jouer au football dont il aimerait partager le territoire. Il les approche mais ils ne veulent pas de lui et le ballon lui est envoyé dans la tête. Adonis fond en larmes, partagé entre le chagrin et la colère. Arrive une petite fille, Olympe, qui a retrouvé les lunettes du garçon et lui propose d'être « sa amie ». Les deux

enfants font connaissance et le « grand » fait irruption pour proposer à Adonis de venir jouer avec eux. Mais Adonis choisira finalement sa nouvelle amie. Une fille, certes mais qui est capable de jouer au foot.

Pourquoi cet album ?

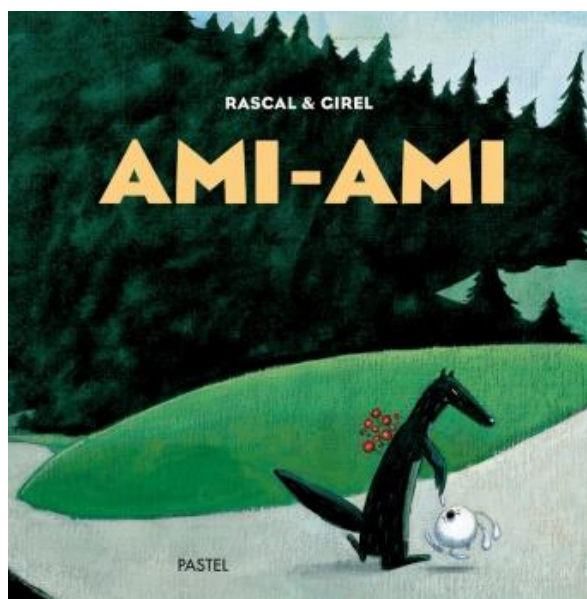
J'ai choisi cet album car tout d'abord il permet d'évoquer la question de l'amitié fille/garçon. En effet, Adonis et Olympe sont devenus amis alors qu'ils n'ont pas le même sexe. Pour autant, ils arrivent à discuter et à jouer ensemble. Ainsi, il est montré qu'une amitié fille/garçon est possible. De plus, cette histoire fait aussi ressortir qu'une amitié peut naître par hasard, au moment où l'on s'y attend le moins. Il y a également cette notion d'être rejeté par les autres qui peut être travaillée.

Ainsi, les enfants pourront s'identifier aux personnages puisqu'il s'agit d'une situation qui peut leur arriver dans la vie courante, que ce soit à l'école ou à l'extérieur.

Ce qui peut être risqué et un frein dans mon choix est le fait que l'album fait référence aux stéréotypes envers les filles et les garçons, notamment lorsque Adonis croit qu'Olympe ne joue qu'à la poupée alors que finalement elle aime aussi jouer au football. Ainsi, il faudra faire attention à ce que le débat tourne autour de l'amitié et non des stéréotypes.

La lecture de l'album aura lieu lors de la première séance après avoir effectué les règles d'une discussion philosophique. S'en suivra une compréhension de l'histoire. Les élèves pourront alors se servir de ce support lors du premier débat philosophique qui aura lieu à la deuxième séance sur ce qu'est un ami.

## RASCAL, CIREL, *Ami-Ami*, Pastel



### Résumé de l'histoire :

Un petit lapin blanc vit dans la vallée, seul et sans ami. Un méchant loup, noir et longiligne vit quant à lui sur la colline, et fait la douloureuse expérience de la solitude. Tout d'eux semblent différents : l'un est petit, l'autre grand, l'un mange des légumes et l'autre seulement de la viande, l'un fait des collections et l'autre non... Un jour, au hasard du chemin, ils se rencontrent. Pris de surprise, le lapin offre des fleurs au loup. Puis, le loup lui propose de venir visiter sa maison. Mais l'amitié est parfois

difficile. En effet, le lapin veut un ami qui soit semblable à lui tandis que le loup, ayant tant attendu l'amitié, pense que toute personne doit être aimée comme il est. Ainsi, la dernière parole qu'il émet est « *Moi, je t'aime comme tu es.* »

### Pourquoi cet album ?

J'ai choisi cet album parce qu'il s'agit d'une histoire d'amitié entre un loup et un lapin. En effet, dans les représentations des élèves, il s'agit d'une amitié contre-nature : un loup et un lapin peuvent-ils être amis ? Pour eux, les loups mangent les lapins. De cette question, va ressortir la notion de différence. Pouvons-nous être différents, ne pas faire ou aimer les mêmes choses, mais être amis malgré tout ?

De plus, à la fin de la lecture, je remarque que rien n'explique clairement que le loup et le lapin deviennent amis. Ainsi, il sera possible pour les élèves d'interpréter cette fin de l'histoire. En effet, nous pouvons poser la question « Le loup et le lapin sont-ils amis ? ».

J'ajouterai que la structure répétitive de l'album va d'avantage plaire aux élèves de maternelle. Ils vont rester captivés par l'histoire et vont aussi participer puisqu'ils pourront retenir notamment la phrase « *Mais d'ami comme lui, le petit lapin n'en avait point* » qui est reprise cinq fois.

Cet album va être utilisé lors de la deuxième séance de la séquence. Après avoir effectué la compréhension de l'histoire, la question de départ pour le débat philosophique sera : « Qu'est-ce qu'un ami ? ».

Norbert LANDA, Tim WARNES, *La dispute*, Mijade



Résumé de l'histoire :

L'ours Beau-Museau et le lapin Longues-Oreilles sont les meilleurs amis du monde. Ils partagent tout et habitent le même terrier sous la butte. Un jour, ils découvrent une étrange chose brillante qui renvoie à chacun son reflet. Ils se disputent et s'arrachent l'objet intrigant, tant et si bien qu'ils finissent par le déchirer. Furibonds, ils s'en vont chacun de leur côté. Mais ils s'ennuient tout seul. Ainsi, pendant la nuit, l'ours Beau-Museau décide d'aller rendre la partie de l'objet brillant à son ami. En

arrivant devant chez Longues-Oreilles, celui-ci se trouvait devant la porte et voulait également rendre sa partie de l'objet. Finalement, ils se pardonnèrent et décidèrent de ne pas conserver la cause de leur dispute.

Pourquoi cet album ?

L'objectif d'utiliser cet album est de montrer aux élèves, à travers les personnages, que des amis peuvent se disputer. Ainsi, par l'observation de cette idée dans le livre, nous pourrons aborder deux autres notions. Tout d'abord, celle de savoir s'il y a des disputes qui sont graves et des disputes qui sont moins graves et donc pourquoi, mais également sur l'idée de s'excuser. Pourquoi faut-il savoir pardonner ? Est-ce facile de pardonner ? Doit-on toujours pardonner ou non ? Les élèves pourront donc réfléchir sur la complexité des disputes entre amis.

J'ajouterai que ce livre permet d'aborder la notion de dispute à travers des personnages et plus précisément d'animaux : un lapin et un ours. Les élèves vont donc pouvoir aborder ce thème non pas en prenant exemple de ce qui se passe à la cour de récréation ni en citant des camarades de l'école, mais plutôt en se basant sur les personnages de l'histoire.

Lors de la quatrième séance, je vais raconter cette histoire. Puis, une fois la compréhension faite, les élèves pourrons réfléchir autour de cette idée de conflit entre amis.

### 1.3.2. Présentation des séances

#### Séance 1

Cette première séance consistait tout d'abord à présenter ce que nous allions faire : une discussion philosophique. Pour cela, je leur ai demandé s'ils avaient déjà entendu parler de cette activité ou s'ils reconnaissaient des mots. Comme aucun élève ne pouvait me donner une réponse, j'ai exprimé avec des mots adaptés à leur âge en quoi cela consistait : une discussion philosophique ou un débat philosophique veut dire que nous allons réfléchir tous ensemble sur un même sujet. Par exemple, nous pouvons discuter autour de ce qui nous fait peur, de l'amour ou encore de l'amitié. Mais avant de pouvoir réfléchir ensemble, il faut d'abord établir les règles afin que tout le monde puisse se sentir libre de prendre la parole. C'est pourquoi nous avons établi ensemble six règles :

Je dois être calme – Je dois écouter mes camarades – Je parle seulement si j'ai le coussin – Je ne dois pas couper la parole – Je ne dois pas me moquer – Je ne dois pas juger ce que pensent les autres

Ces différentes règles ont été enregistrées avec l'application Com-Phone sur la tablette de la classe. Ainsi, les élèves ont accès aux règles en ayant une photo, la règle écrite et la règle en audio. Ces règles seront présentées à chaque début de séance.

Puis, pour commencer à donner de l'intérêt aux élèves, j'ai décidé de leur lire le livre *Mon amie* de A. Mets et B. Smadja en lecture offerte. S'en est suivie une compréhension de l'histoire.

#### Séance 2

Lors de cette séance, j'ai commencé par installer les élèves en cercle puis j'ai présenté le nouvel outil qui est le coussin de parole. Après avoir évoqué les règles d'utilisation de ce coussin, nous avons rappelé les règles des discussions qui ont été faites par les élèves eux-mêmes auparavant. Nous avons donc montré cette vidéo contenant les règles puis nous avons effectué un photo-langage. Cette activité consiste à choisir une image parmi plusieurs, et ensuite d'évoquer aux autres membres du groupe pourquoi l'avoir choisie. Les images concernaient toutes l'amitié. Nous pouvions y trouver des enfants qui jouent, qui rigolent, qui se chatouillent, que se disent un secret, qui se fâchent, qui se font un câlin, mais également des enfants seuls et qui ont un visage triste. Les groupes d'enfants pouvaient être seulement des garçons, seulement des filles ou encore mixtes. Ainsi, après avoir exprimé leur avis, ils devaient essayer de trouver le point commun entre toutes les images, ce point commun était

donc l'amitié ou les amis. L'objectif principal de la séance était d'apprendre aux élèves à s'écouter et oser parler devant les autres. Le second objectif était donc d'introduire la séance sur l'amitié.

### Séance 3

La troisième séance avait également comme objectif d'apprendre aux élèves à écouter et à s'exprimer devant les autres, mais elle avait aussi l'objectif de les faire réfléchir à la question « Qu'est-ce que l'amitié ? ». Cette séance a donc débuté par un rappel du coussin de parole, puis par un rappel de la séance précédente. Ensuite, les élèves étaient installés en demi-cercle afin que je leur lise l'album *Ami-Ami* de Rascal et Cirel. Puis, nous avons répondu aux différentes questions de compréhension et/ou de vocabulaire que les élèves pouvaient avoir. Avant de débiter le débat à visée philosophique nous avons montré la vidéo des élèves contenant les règles à respecter lors d'une discussion et ensuite nous nous sommes mis en cercle. Ensuite, j'ai installé le livre déjà lu auparavant au centre du cercle, *Marcel et Hugo*, et *Ami-Ami* et leur ai évoqué que pour répondre à notre question philosophique, ils pourraient s'appuyer sur ces livres, La question philosophique était « C'est quoi un ami ? ». Les enfants ont pu échanger pendant une quinzaine de minutes.

### Séance 4

La séance 4 s'est déroulée de la même manière que la séance 3. Ce qui diffèrent sont les objectifs, l'album de jeunesse et la question à visée philosophique. Les objectifs étaient d'apprendre à écouter ses camarades, s'exprimer devant les autres en argumentant et échanger autour des disputes avec les amis. L'album sur lequel nous avons travaillé est *La dispute* de N. Landa et T. Warnes. Etant assez long et complexe pour des élèves de grande section, j'ai décidé de ne pas lire l'histoire mais plutôt de la raconter. Suite à cela, la réflexion s'est tournée autour de « Peut-on se fâcher avec ses amis ? » ainsi que des sentiments que l'on peut avoir lorsqu'on est amis.

### Séance 5

La cinquième séance consistait à faire une trace écrite des quatre séances précédentes. Les élèves devaient dessiner sur une feuille ce qu'ils retiennent de l'amitié au vu des séances précédentes. Puis, une fois qu'ils avaient terminé leur dessin, je venais voir chacun d'entre eux afin de faire une dictée à l'adulte. Ainsi, ils devaient m'évoquer ce qu'ils avaient retenu de l'amitié et donc je devais écrire mot pour mot ce qu'ils me disaient. Il s'agissait donc d'une activité individuelle puis en binôme avec moi-même.

## Séance 6

La dernière séance de la séquence avait pour objectif de créer l’affichage suite aux dessins, et de décider ensemble du lieu d’exposition de cet affichage. Ainsi, chaque élève un à un a présenté son dessin aux autres élèves, puis, je lisais à voix haute ce qui était écrit lors de la dictée à l’adulte. Enfin ils allaient coller chacun leur tour leur dessin à l’endroit qu’ils souhaitent sur une grande feuille. Etant en Grande Section, les élèves ne lisent pas pour la majorité, j’ai donc décidé de reprendre les grandes idées qui ont été évoquées dans les différents dessins afin de créer une vidéo. Cette vidéo contient leurs idées sous forme d’enregistrement vocale, écrit et en incluant les dessins. Ce que j’ai rajouté dans ma séance au vu des dessins et qui n’était pas prévu au départ est le passage de la vidéo « Les p’tits Philos » autour de l’amitié, qui évoque légèrement la différence entre ami et amoureux.

### **2. Analyse du recueil des données**

Afin de répondre à ma problématique qui est « En quoi les ateliers à visée philosophique permettent-ils aux élèves de maternelle de développer leur rapport à l’autre ? », je vais analyser au travers de mes séances deux éléments spécifiques : le comportement des élèves et les idées liées au concept d’amitié. Ceci permettra de confirmer ou infirmer mes hypothèses de départ qui sont : 1) les débats à visée philosophique permettent aux élèves de mieux prendre en compte leurs camarades et de les écouter davantage, 2) la littérature de jeunesse liée au débat philosophique permet aux élèves de réfléchir sur eux-mêmes et sur leur rapport à l’autre à travers le concept d’amitié.

Pour cette analyse, je m’appuierai sur les vidéos de mes séances et sur les traces écrites.

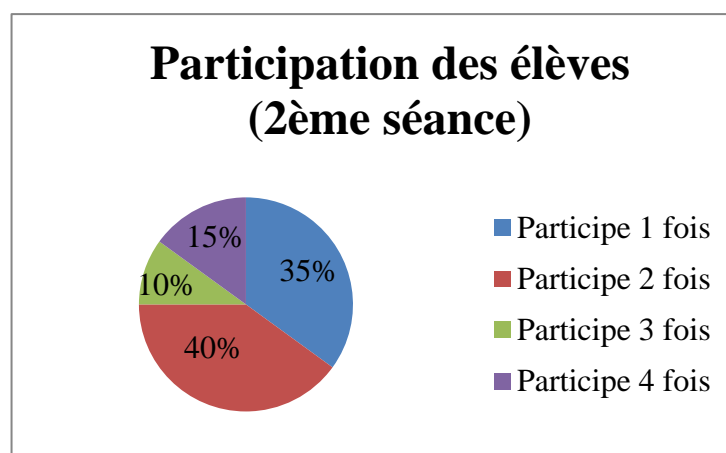


## 2.1. Le comportement des élèves

A travers cette partie, nous allons analyser l'évolution du comportement des élèves au travers de ces séances. Tout d'abord au niveau de leur participation, puis de l'écoute envers leurs camarades.

### 2.1.1. Participation des élèves

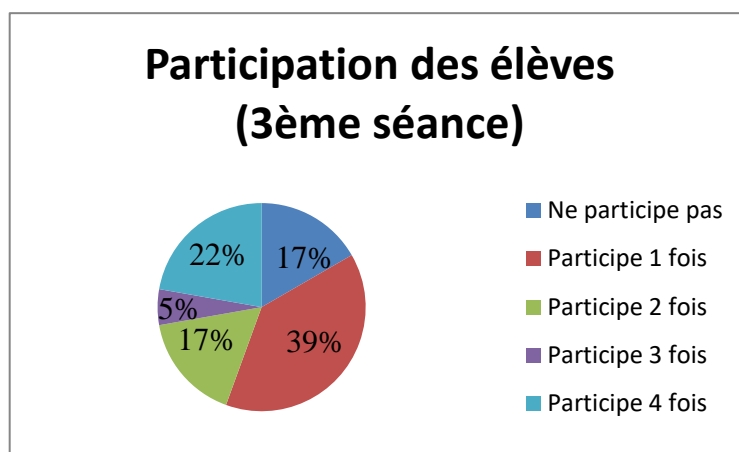
Lors de la première séance sur l'élaboration des règles, nous n'avions pas encore mis en place le coussin de parole ainsi les élèves avaient tendance à couper la parole aux uns et aux autres. Néanmoins, travailler par demi-groupe a permis de limiter les bavardages. Durant cette séance, ils ont évoqué les différentes règles nécessaires afin de permettre l'écoute et la participation de chacun et chacune. Une des questions que j'ai pu relever est notamment « Est-ce qu'on est obligé de parler ? ». Cette question montre une inquiétude de la part des élèves. C'est pourquoi j'ai répondu que ce n'est pas une obligation mais qu'il est important de ne pas se sentir frustré de ne pas avoir pris la parole et qu'il n'y a jamais de réponses exactes lors d'une discussion mais seulement des propositions, des idées, donc qu'il ne faut pas avoir peur. La disposition en petit groupe permet d'ailleurs une approche plus facile pour s'exprimer : moins d'enfants les observent et l'enseignante est assise comme eux. Elle permet donc un climat de confiance.



*Figure 1 : Graphique de la participation des élèves lors de la deuxième séance*

Lors de la seconde autour du photolangage, nous avons pu observer plusieurs comportements d'élèves. Tout d'abord, nous pouvons relever de nombreux enfants qui lèvent le doigt. Respectivement dans chacun des groupes, nous avons relevé 20 et 21 enfants qui demandent la parole en levant le doigt. Ceci n'est pas surprenant puisque comme je l'ai dit ci-

dessus, il s'agit d'une classe dynamique et qui participe activement. Néanmoins, dans l'un des groupes, cette demande de participation est homogène : chaque enfant a levé 2 à 3 fois le doigt, tandis que dans l'autre groupe seulement 4 élèves ont demandé la parole de nombreuses fois et certains n'ont jamais voulu s'exprimer. Pour autant, ils ont tous pris la parole au moins une fois puisque le photos-langage était prévu pour que chaque élève s'exprime en expliquant le choix de sa photo. Nous pouvons observer à travers la *figure 1* cette répartition de la prise de parole par élève. Pour le premier groupe, il y a eu 17 prises de parole sur 20 demandées dont 9 qui étaient obligatoires puisqu'il s'agissait du partage sur l'explication de leur image. De même, dans le second groupe, il y a eu 24 prises de parole sur 21 demandées dont 11 qui étaient obligatoires puisqu'il s'agissait du partage sur l'explication de leur image. Tous les élèves interrogés attendaient d'avoir le coussin de parole pour s'exprimer excepté 4 élèves qui n'avaient pas envie de respecter la règle.



*Figure 2 : Graphique de la participation des élèves lors de la troisième séance*

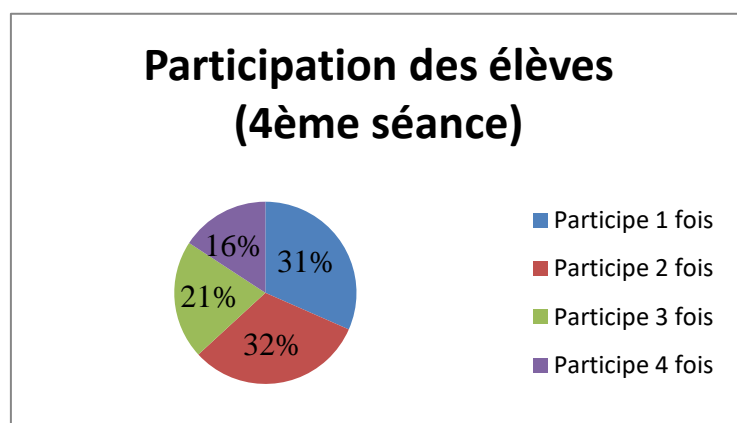
Lors de la troisième séance autour du livre *Ami-Ami*, nous pouvons remarquer une très grande différence entre les deux groupes d'élèves. En effet, dans le premier groupe, nous avons observé une majorité d'élèves qui lève le doigt plusieurs fois (environ 50). Ceci montre l'envie de s'exprimer devant les autres, de donner son avis, de participer à la discussion. Au vu des prises de parole assez longues de chaque élève, seulement la moitié des demandes a été prise en compte. Cette observation montre également que le sujet intéressait les élèves puisqu'ils parlaient davantage. Un élève évoque « Elle a déjà parlé » ce qui montre qu'inconsciemment certains d'entre eux font attention à ce que chaque élève ait l'occasion de s'exprimer et qu'il faut donc savoir partager la prise de parole. Ainsi c'est ici que l'on peut observer également l'utilité du coussin de parole puisqu'il permet ainsi aux élèves d'avoir un repère visuel de qui est en train de prendre la parole et qui l'a déjà prise. Néanmoins dans ce



groupe, nous pouvons remarquer qu'une seule élève n'a ni levé le doigt, ni parlé devant les autres. Je pense qu'il s'agit de sa timidité, c'est pourquoi puisqu'elle était assise à côté de moi je lui ai demandé discrètement si elle voulait prendre la parole et pourquoi elle ne voulait pas. Elle m'a donc répondu qu'elle ne savait pas quoi dire. Je ne l'ai donc pas obligé. Elle fait partie des 17 % présent dans la *figure 2*. Cette non-participation orale ne signifie pas qu'elle n'a pas participé à ce débat philosophique car je pense que même si nous ne prenons pas la parole nous participons en écoutant les autres.

Concernant le second groupe, je peux mettre en avant que leur envie de participer était beaucoup moins intense que le premier groupe. En effet, je peux relever environ 25 demandes, soit la moitié par rapport au groupe précédent, ce qui a donc permis de prendre seulement 10 prises de parole. Ce groupe était beaucoup trop agité pour participer pleinement à l'activité. Néanmoins, contrairement à l'autre groupe j'ai pu observer qu'ils prenaient davantage d'exemples des albums et n'hésitaient pas non plus à feuilleter les livres. Dans ma consigne j'avais donc émis qu'ils pouvaient regarder les livres mais seulement s'ils faisaient preuve d'écoute. Dans ce groupe également, nous observons le manque de participation de deux élèves. Ainsi, ils participent aux 17% présent dans la *figure 2*. Une élève du fait de sa timidité, et l'autre élève du manque de compréhension de la langue française et donc de son agitation. Ce qui a également porté mon attention est lorsque Djannat a pris la parole car elle parlait vraiment très bas. J'ai d'ailleurs dû la faire répéter. Lors de ce stage j'ai observé que cette élève prend la parole exclusivement avec une voix presque inaudible.

Cette différence entre les deux groupes vient du fait des plages horaires sur lesquelles les séances ont été menées (avant la récréation de 10h et en fin de journée) et également sur l'influence du groupe sur les élèves (plusieurs élèves agités dans le second groupe).



*Figure 3 : Graphique lors de la participation des élèves lors de la troisième séance*

Afin de faire participer tous les élèves, j'ai donc commencé par utiliser la plage horaire qui permet une disponibilité plus importante de la part des élèves. Il s'agit de celle avant la récréation de 10h. Les deux groupes étaient donc plus propices à l'échange. J'ai également précisé avant de commencer la discussion, qu'il ne fallait pas avoir peur de participer, qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses, que personne n'allait se moquer ou rire car nous avons décidé en faisant les règles que c'était interdit et que toute prise de parole était importante. J'ai aussi évoqué qu'il fallait laisser encore plus la parole à tout le monde. C'est pourquoi cette séance s'est davantage mieux passée dans les deux groupes. En effet, tous les élèves ont participé au moins une fois à la discussion ce qui montrent qu'au fur et à mesure ils se sentent de plus en plus à l'aise. La *figure 3* met en avant une participation par élève plus homogène. On distingue presque autant d'élèves ayant participé une fois que deux fois. Il y a bien évidemment toujours les mêmes élèves qui lèvent le doigt beaucoup plus que les autres c'est pourquoi il m'arrivait de temps en temps de leur dire de donner le coussin aux élèves qui ont peu ou pas du tout pris la parole.

Je terminerai sur la participation par la sixième séance où il s'agissait ici d'une autre étape qui était d'exposer leur dessin devant la classe entière. Cette participation n'était pas verbale mais consistait à montrer une œuvre réalisée par soi-même aux autres de la classe ce qui n'est pas toujours évident. En effet, une élève n'a pas voulu montrer son dessin au reste du groupe. J'ai supposé que c'était par peur qu'on se moque d'elle. Ainsi, même à leur plus jeune âge les enfants ont peur du regard des autres sur eux et donc appréhendent le fait de s'exposer.

### *2.1.2. L'écoute*

D'après mes observations, je peux dire que les élèves ont évolué face à l'écoute envers leurs camarades. En effet, lors de la séance autour du photolangage les enfants ont eu des difficultés à s'écouter malgré les règles élaborées par eux-mêmes et évoquées au début de la séance. Nous pouvons supposer que cela vient du fait qu'ils n'ont jamais fait de photolangage. Nous pouvons remarquer également que les élèves ont du mal à rester en place, ils ont tendance à rétrécir le cercle, s'allonger, se rapprocher de leur voisin. Cette posture montre des élèves qui n'arrivent pas à patienter sans bouger, qui peuvent aussi se cacher derrière les autres par peur de ne pas oser prendre la parole, ou tout simplement qui ont besoin de gesticuler pour être à l'écoute des autres. Le photos-langage ne permet pas réellement aux élèves de rebondir sur ce qu'un autre camarade a dit. L'idée ici était plutôt d'arriver à s'exprimer devant les autres et d'apprendre à écouter sans porter de jugement et surtout sans parler en même temps qu'un autre élève. Ce respect de l'écoute de l'autre s'est plutôt bien

déroulé puisque chaque élève était sûr de pouvoir s'exprimer. En effet, j'avais décidé de faire circuler le coussin de parole dans le sens des aiguilles d'une montre afin de permettre à tous d'exprimer pourquoi ils ont choisi cette image plutôt qu'une autre.

Puis, lors de la séance autour du livre *Ami-Ami*, j'ai pu analyser à travers la retranscription que les élèves ont tendance à répéter plusieurs fois les idées déjà évoquées par un autre élève auparavant. Cela montre bien qu'à cet âge les élèves ont tendance à imiter. Je me suis donc demandée s'il s'agissait d'imitation, s'ils avaient réellement la même idée ou s'ils n'avaient pas bien écouté et donc répétaient sans le faire exprès. En fonction des élèves, j'ai pu remarquer que mes trois questionnements correspondent.

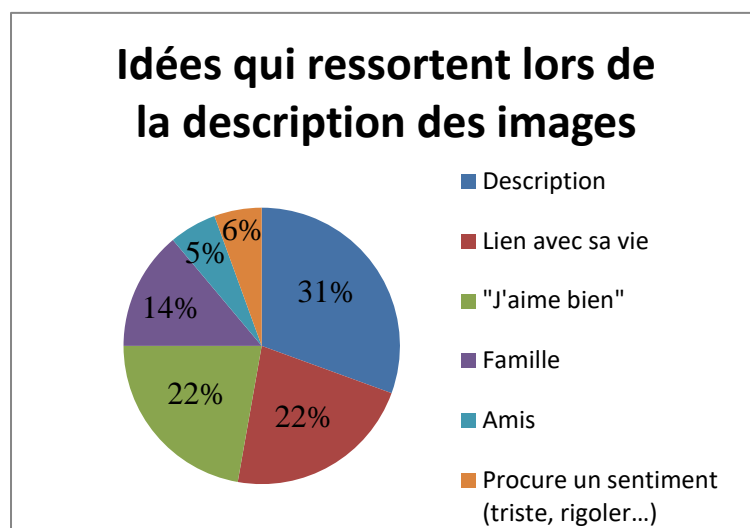
Dans toutes les séances, les élèves s'écoutaient lorsqu'un élève s'exprimait davantage. Il arrivait régulièrement que les autres réagissent sans avoir le coussin. Même si ici la règle n'était pas correctement respectée, cela montrait de l'interaction entre eux et donc de l'écoute des autres. Ces différentes prises de paroles n'étaient jamais négatives car elles correspondaient au sujet et ils ne jugeaient pas leur camarade.

L'écoute est davantage prise en compte par les élèves néanmoins lorsque je posais des questions ils y répondaient individuellement. Mais ils n'arrivaient pas encore à construire une réponse mutuellement c'est-à-dire qu'ils ne rebondissent pas forcément avec les propos des autres camarades. C'est une chose qui semble évidente en maternelle et qui se développera par la suite en fonction de leur développement.

## **2.2. Partage autour du concept d'amitié**

A travers cette partie nous allons observer l'évolution des représentations autour du concept de l'amitié.

Au départ nous sommes parties d'un photolangage qui avait pour objectif d'introduire l'amitié. Après réflexion, il aurait fallu évoquer ce thème au début de la séance afin d'aiguiller les élèves sur les images. En effet, comme le montre la *figure 4* et la retranscription, les élèves ont tendance à décrire l'image, ou n'arrivent pas réellement à expliquer pourquoi ils l'ont choisie et enfin ils n'abordent que très peu l'amitié. Cela m'a donc permis d'observer que les images étaient trop implicites pour les élèves et que ma question de départ était mal posée. Je leur ai demandé d'expliquer pourquoi ils ont choisi cette image et j'ai ensuite donnée des exemples tels que « Si elle vous plaît, si elle ne vous plaît pas ». J'aurais dû évoquer plutôt « Si une image vous fait penser à quelque chose que vous avez vécu » ou encore « pourquoi elle vous plaît ? » afin de parvenir au but fixé.



*Figure 4 : Idées principales qui ressortent du photolangage*

Retranscription du partage du photolangage (Groupe 1) :

Méline : *J'ai pris cette photo parce que j'adore la plage.*

Rayan : *Cette photo elle me plait...parce qu'il y a un enfant et un lion qui jouent.*

Rayane : *J'ai pris cette photo parce que j'aime bien aller dehors.*

Arda : *J'adore...parce qu'il y a un ours et un enfant qui vont à l'école.*

Osman : *Parce qu'elle me plait. Ils se font des câlins le tigre et l'enfant.*

Nathan : *J'ai pris la même image parce que c'est ma préférée. Parce que...parce que la photo elle me plait...parce qu'ils s'amuse.*

Tylan : *Bah moi j'ai pris cette image parce que j'adore les amis.*

Lou : *J'adore l'image parce que j'adore les fleurs, j'adore sortir et j'adore prendre un ballon.*

Nathasia : *J'ai pris ça parce que c'est mignon. Il y a une petite fille qui a l'air triste, elle se sent toute seule.*

Mélina : *J'aime bien cette photo parce qu'ils sont ensemble en train de se faire des câlins.*

Djannat : *J'ai pris cette photo parce que j'adore les secrets.*

Retranscription du photolangage (groupe 2) :

Kylian : *Elle m'a fait rigoler parce que le petit enfant fait un câlin au tigre.*

Amine : *Elle me rend triste. C'est trop mignon. Il est triste parce que sa maman ne veut pas lui donner un bonbon.*

Théo : *Il y a une étoile de mer et un coquillage.*

Nazir : *Ils se battent pour la télécommande. J'aime bien.*

Maryam : *Elle m'a beaucoup aimé, et j'ai aimé...parce qu'il y a deux filles qui sont jolies. Elle est jolie la photo. Elles se disent un secret.*

Younaïssa : *Je l'aime bien.*

Louna : *J'ai pris celle-là parce que je l'adore. Il y a une fille belle et une fille moche.*

Sihem : *J'aime bien celle-là parce qu'il y a un anniversaire avec des amis qui soufflent ensemble les bougies.*

Ranyati : *Je l'aimais bien car moi aussi j'ai été à la piscine avec ma cousine et ma copine.*

Nous pouvons analyser ici que la description est au centre des échanges et que de nombreux enfants n'arrivent pas à se justifier d'où les « *J'aime bien* », « *Je l'adore* », « *Elle est jolie* ». C'est ainsi que je me suis rendu compte que cette activité est complexe avec des élèves de grande section. Néanmoins nous pouvons voir que certains d'entre eux arrivent à mettre en lien l'image avec leur vie personnelle ce qui permet une justification plus construite. Nous pouvons noter la présence de la famille et des amis même si ce n'est pas la majorité.

A travers la retranscription située en annexe nous pouvons observer plusieurs idées sur la notion d'amitié qui émerge chez les élèves sachant que la question de départ était « *C'est quoi un ami ?* ». Notamment la question sur « *Comment devient-on ami ?* », mais également la notion de Jouer, d'avoir plusieurs amis, le lien avec la famille, de comment se comporter avec un ami et le fait d'être différent.

Tout d'abord, il y a la question de « *comment devient-on ami ?* ». Certains élèves comme Nathasia diront que pour devenir ami il faut demander à l'autre pour savoir s'il accepte.

*Enseignante : C'est quoi un ami ?*

*Nathasia : Si on n'a pas d'ami c'est quelqu'un qui va demander à l'autre « est-ce que tu veux être mon copain ou ma copine ? » et après il va dire oui.*

D'autres, comme Nahil, ne sont pas d'accord et pensent que cela est plutôt quelque chose de naturel. En effet il évoque que « *Si quelqu'un est tout seul ça veut dire qu'il n'a pas d'amis. Je vais à côté de lui et s'il parle avec moi il est mon copain.* »

La notion de jouer ensemble ressort également. En effet, très rapidement les élèves interviennent pour évoquer qu'avec un ami on joue, et cela est repris de nombreuses fois. Par exemple : « *Un ami c'est pour jouer* », dit Rayan, « *On a le droit de faire un dessin avec son ami* » évoque Nazir, « *Jouer au foot* » partage Théo. Cela n'est pas surprenant que les élèves citent le fait de jouer. Ils sont tous âgés de 5 et 6 ans et à cet âge jouer est une chose très importante et qu'ils pratiquent très régulièrement que ce soit dans la cours de récréation ou encore à la maison.

Une autre idée qui ressort : avoir plusieurs amis. Effectivement à travers sa prise de parole Amine émet cette idée « *Par contre si moi et Louna et Rayan on a un ami bah ça sera aussi l'ami de Killian.* ». Cette perception qui pourrait être récurrente en maternelle puisque beaucoup d'élèves jouent ensemble à plus de deux, certains élèves n'avaient pas perçu cette idée. Ils pensaient que nous pouvions avoir qu'un seul ami. J'ai pu notamment observer cela lors des temps de récréation. C'est pourquoi, la réflexion d'Amine a pu servir à quelques élèves car même si personne n'a rebondi dessus, ils l'ont malgré tout tous entendu.

Nous analysons aussi le thème de la dispute. En effet, ils évoquent dans l'ensemble que l'on peut se fâcher avec un ami. Nous pouvons supposer qu'ils en parlent car c'est une chose qu'ils ont déjà vécu dans leur vie personnelle, que ce soit eux ou leur famille. Ainsi, nous pouvons en conclure que c'est idée qui les touche. La prise de parole de Djannat justifie cette supposition : « *Ma sœur elle avait une copine mais maintenant elles sont plus copines, alors elle s'est refait une copine mais comme elle lui a piqué ses cahiers elles ne sont plus copines. Alors ma sœur à la récréation elle joue toute seule.* ».

Les élèves évoquent également comment nous devons nous comporter avec nos amis. Pour cela, ils mettent en avant tout d'abord la notion de gentillesse. Ainsi, ils veulent dire par là que nous devons nous comporter correctement avec un ami. Cette idée provient des livres que nous avons lu mais également de ce qu'ils entendent à la maison. Nathan évoque « *Et bah quand on a un ami il faut être gentil avec lui, il faut pas être méchant.* ». Nous pouvons aussi relever la notion de partage que ce soit partage de secrets, d'objets ou d'une situation. Cette idée provient également de ce qu'ils ont dû entendre chez eux mais également des livres que nous avons étudié. Kylian : « *Un ami bah ça partage les jouets* ». Louna: « *Quand on est dans le jardin, on joue chacun son tour* ». Djannat : « *On peut dire des secrets avec nos amis* ». Lorsque Djannat parle de secret elle fait aussi référence au photolangage. En effet, la photographie qu'elle avait choisie représentait deux jeunes filles en train de se dire un secret.

Ainsi, nous pouvons penser que les différents supports que nous avons proposés aux élèves font sens et leur permettent de réfléchir en utilisant des exemples.

Les élèves parlent également à plusieurs reprises de la famille. C'est pourquoi, je leur pose la question : « *Est-ce que vos frères et sœurs sont vos amis ?* ». Les réponses pour cette question ont du mal à émerger. Certains enfants évoquent que « Oui » et d'autres que « Non ». Bien évidemment, nous pouvons remarquer que pour eux il est difficile d'expliquer pourquoi « Oui » et pourquoi « Non ». Par exemple Rayan évoque simplement « *Mon frère, il n'est pas mon ami mon frère* » tandis que Louna et Nathasia essayent d'argumenter leur réponse : « *Moi je ne suis pas la copine à mon frère mais il partage les jouets avec moi et c'est un bébé* » et « *Des fois ma sœur elle est la copine de moi. On s'appelle « copine »* ». Cette distinction n'est pas si évidente que ça pour les enfants de cet âge, et nous pouvons dire qu'il n'y a pas de réponse exacte à cette question. D'où l'intérêt d'essayer de faire argumenter les élèves le plus possible même si ce n'est pas simple.

A travers les retranscriptions, nous pouvons voir que les livres aident à la réflexion des élèves même s'ils ne les citent pas. En effet, lorsque Lou interrompt Théo en précisant « ...Ou des copines » lorsque celui-ci émet « *On a un copain et on peut ne plus être son copain. On peut emmener des copains chez nous...* » nous pouvons en déduire qu'elle s'est souvenue du livre *Mon amie* et que donc l'amitié garçons/filles est possible. Nous relevons également Maryam qui évoque la différence comme dans le livre *Ami-Ami* lorsqu'elle dit « *Et aussi on peut ne pas avoir la même taille qu'un copain, mais si il a pas la même taille que nous bah c'est pas grave, ils peuvent être plus grands que nous mais c'est pas grave* ». Le support lui a permis de réfléchir autour de cette idée et de reformuler afin d'explicitier aux autres avec ses propres mots. Il y a également Mélina qui s'appuie sur le livre *Marcel et Hugo sont amis*. En effet, elle dit « *Hugo et Marcel sont devenus amis. Et ils sont toujours amis et ils seront toujours amis* ». A travers ce livre et cette parole, elle sous-entend que l'amitié dure pour toujours et qu'il n'y a pas de limite. Enfin, le livre *La dispute* est également présent puisqu'ils font part des conflits qui peuvent avoir lieu entre des amis.

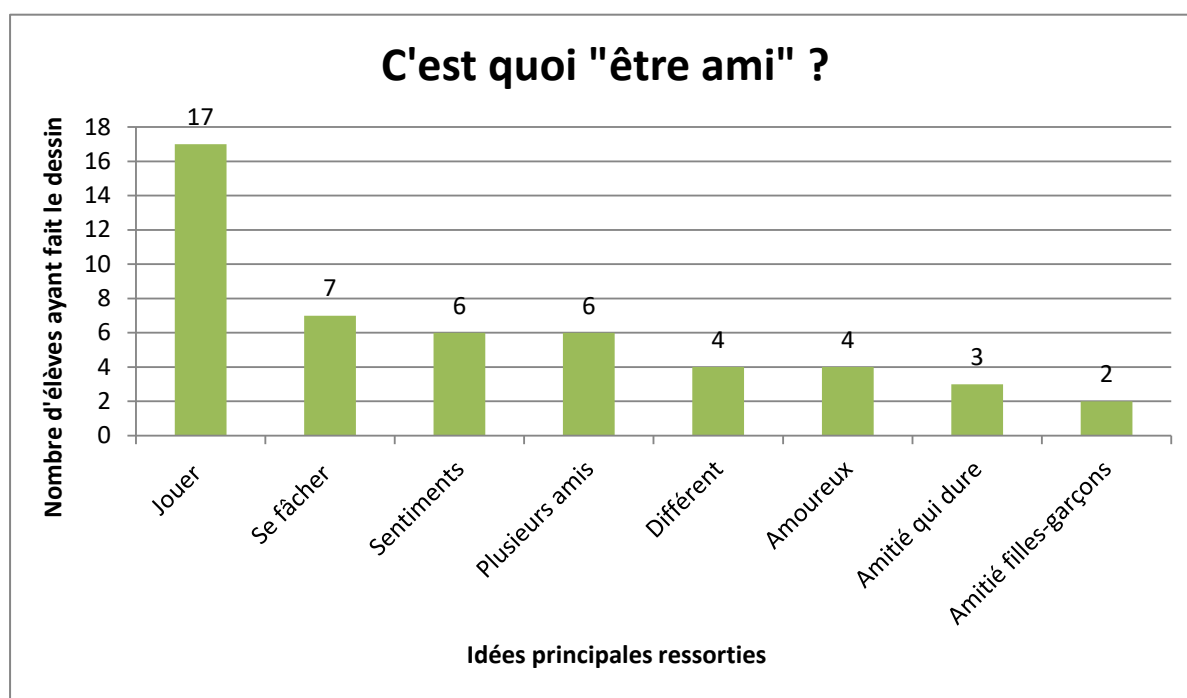
Finalement à travers une seule question, les élèves sont amenés à évoquer plusieurs idées. Nous ne nous en rendons pas directement compte, mais en observant la vidéo j'ai ainsi pu voir réellement les idées qui ont émergées. En majorité, les élèves supposent que l'on devient ami naturellement tandis que d'autres pensent que cela se passe d'un commun accord. Néanmoins, tous sont d'accords pour dire que les amis jouent ensemble et doivent partager ce

qu'ils ont. De même, ils s'entendent sur le principe qu'il est possible d'avoir plusieurs amis en même temps et que ces amis peuvent être aussi bien des filles que des garçons. L'amitié regroupe des personnes « différentes » (goût, origines, physique...). Cependant, certains pensent qu'il est impossible d'être amis avec leurs frères et sœurs tandis que d'autres non.



### 2.3. Analyse de la trace écrite

Pour garder une trace écrite individuelle, les enfants devaient donc dessiner ce qu'ils retenaient de la question « *C'est quoi un ami ?* », puis nous faisons une dictée à l'adulte avec chacun d'entre eux afin de garder une trace. Le graphique ci-dessous présente la répartition de ce qui a été écrit en dictée à l'adulte par grandes idées ressorties.



Ce graphique est dans la majorité cohérent avec les idées qui sont apparues dans les discussions à visées philosophiques. En effet, nous retrouvons une prédominance par rapport à la notion de jouer. Nous retrouvons également les grands thèmes cités plus haut soit : se fâcher, avoir plusieurs amis, être différents, l'amitié filles-garçons et la durée d'une amitié.

Néanmoins nous pouvons remarquer que deux catégories d'idées sont apparues dans la dictée à l'adulte alors qu'elle n'avait jamais été évoquée durant les débats. Tout d'abord, nous relevons l'idée des sentiments. En effet, six élèves ont évoqué les sentiments que ça leur procurent d'être avec leurs amis : ils se sentent très bien, j'aime mes amis, ça rend heureux d'être amis, ils s'aiment bien, le lapin est heureux d'être le copain du loup, quand on est ami on est content. Puis, nous relevons aussi que quatre élèves ont évoqué la notion d'amour. En effet, dans les dictées à l'adulte ces élèves ont dit que lorsqu'on est enfant nous sommes amis et lorsqu'on grandit nous devenons amoureux. Je pense que cette idée leur est venue en se comparant avec leurs parents. Ainsi, plusieurs élèves n'ont pas compris pourquoi les autres avaient dit ça. C'est pourquoi il y a d'abord eu un échange en groupe pour répondre à la

question « Etre ami et amoureux est-ce que c'est pareil ? ». Suite à cela, tous les élèves se sont mis d'accord pour dire que c'est différent et je leur ai ensuite montré la vidéo « Les P'tits Philo : C'est quoi un ami ? » puisqu'ils évoquent cette question.

Ensuite, ensemble, nous avons décidé où afficher nos dessins, c'est ainsi que notre affichage s'est retrouvé dans le couloir afin que les parents puissent le voir.



*Photographie 2 : Deux élèves qui décorent l'affichage*



*Photographie 3 : Affichage dans le couloir de l'école*

Puis, afin que les élèves aient une trace audio comme ils ne savent pas encore lire, j'ai décidé de faire une vidéo contenant les idées qui sont sorties des dessins (en enregistrement vocal fait par les élèves et écrit) et en incluant dedans les dessins.

Ainsi, la vidéo contient les phrases suivantes :

## L'amitié

Dans la classe de Grande Section nous avons réfléchi à la question « C'est quoi un ami ? »

Nous avons répondu :

- Un ami, on peut jouer avec : à cache-cache, au loup touche-touche, au ballon.
- On peut avoir des amis dans l'école mais aussi à l'extérieur de l'école.
- On peut avoir plusieurs amis.
- On ne se dispute jamais avec ses amis, ou si on se dispute on peut se pardonner et rester ami.
- Quand on est avec un ami on se sent très bien, on est content, on rigole.
- On aime nos amis.
- Les garçons et les filles peuvent être amis.
- On peut être différent comme le lapin et le loup. Le loup est grand, le lapin est petit et ils sont amis.

### *2.4. Ce que cette séquence apporte à ma réflexion*

Grâce à ces recherches et à la mise en place d'une séquence pédagogique au sein de la classe de cycle 1 dans laquelle j'effectue mon stage, je me rends compte que plusieurs moyens sont possibles pour faire grandir les élèves de maternelle sur le rapport que l'on a avec autrui et plus particulièrement avec ses amis et qu'il faut donc partir de leurs représentations et de leurs exemples pour être en accord avec leur réalité. En effet, partir de leurs propres expériences leur permet de se mobiliser davantage.

En me questionnant sur le rapport avec autrui en maternelle et plus particulièrement à la notion d'écoute et de leur faire prendre conscience qu'ils ne sont pas tout seuls à travers les discussions autour de l'amitié, j'ai pu vérifier que c'est bien en amenant les élèves à réfléchir par eux-mêmes, que la porte de leurs apprentissages a le plus de poids. Ainsi, des ateliers de discussions philosophiques à l'image de ceux proposés par Edwige Chirouter sont un bon moyen pour apprendre à réfléchir sur l'autre, thème sur lequel je me suis centrée tout au long de la séquence sur l'amitié avec les élèves de cycle 1 que je retrouvais en stage tous les jeudis.

Mes recherches répondent à mon questionnement puisqu'elles montrent des approches pédagogiques qui semblent porter leurs fruits. En effet, les différents albums de jeunesse que j'ai choisis sur le thème de l'amitié m'ont permis de me rendre compte que la littérature destinée aux enfants est une bonne façon d'entrer dans un atelier de réflexion sur l'amitié. Après avoir mené ma séquence, je suis satisfaite d'avoir retenu ces albums qui se sont avérés un bon moyen d'évoquer les diverses façon de voir le concept d'amitié. Après avoir fait le bilan de mes séances menées pendant le stage, je pense donc avoir trouvé des albums qui

permettent la réflexion sur l'amitié, et pouvoir répondre ainsi à ma problématique et à mes hypothèses.

### 2.5. *Ce qui pourrait enrichir davantage la réflexion des élèves*

L'amitié est un vaste sujet de réflexion sur lequel chacun d'entre nous peut réfléchir à tout âge. Commencer dès l'école maternelle autour d'un sujet philosophique comme celui-ci permet aux élèves de commencer à faire évoluer leurs façons de faire et de penser. Cependant, d'autres pistes de prolongement sont possibles pour nourrir leur réflexion.

Une séance de motricité pourrait par exemple être mise en place pour mettre les élèves en situation d'écoute de l'autre. Par exemple, à travers l'objectif « Communiquer avec les autres au travers d'actions à visée expressive ou artistique »<sup>46</sup> nous pourrions mettre en place le jeu des sculpteurs. C'est-à-dire que les élèves seraient par deux : un sculpteur et un sculpté, et le sculpteur devra construire une statue en agissant sur le corps de son partenaire. Nous pouvons citer également toutes les activités qui mettent en lien plusieurs élèves ensemble afin de leur permettre de s'ouvrir aux autres. De plus, pour développer la notion d'empathie, les élèves pourraient faire un parcours en binômes avec un voyant et un non-voyant.

Si cette séquence était à refaire, je prendrais un autre album que *Mon amie* car il mélange deux thèmes : l'amitié et la relation fille-garçon, ce qui donne trop d'informations pour les élèves et ainsi nuit à la compréhension de l'histoire. J'ajouterais également des traces écrites des débats plus régulièrement car en maternelle il faut qu'il y ai du concret et donc les élèves doivent manipuler pour les motiver à continuer ses discussions. De plus, je ne mènerais pas un photolangage ou alors différemment. Enfin, après cette séquence, les élèves pourraient continuer les discussions à visées philosophique sur le modèle des ateliers menés pendant la séquence pour aborder le thème de la différence par exemple.

---

<sup>46</sup> Bulletin Officiel Spécial du 26 mars 2015

## Conclusion

Mes recherches sur le thème du rapport à l'autre, ainsi que sur les moyens de faire réfléchir les élèves dessus pour qu'ils progressent, m'ont permis de proposer une séquence pédagogique centrée sur plusieurs albums de jeunesse. L'étude d'albums de jeunesse associée à des échanges entre pairs et à des débats philosophiques a permis aux élèves d'identifier la prise en compte des autres autour d'eux et plus particulièrement de leur amis.

Suite à l'analyse de chacune des séances, je peux retenir que ces albums ont été un bon appui pour faire ressortir différentes idées qui font partie intégrante du concept d'amitié. De plus, les histoires ont permis à certains élèves de les aider à prendre la parole au sein d'un groupe en parlant des personnages, ce qui était nécessaire pour que le débat ait lieu. Sans oser prendre la parole, les élèves n'auraient, en effet, pas pu échanger leurs opinions et visions, et donc n'auraient pas pu faire évoluer leurs façons de faire et de penser. La littérature de jeunesse permet aux élèves d'oser prendre la parole au sein du groupe en répondant à une question philosophique. Néanmoins, pour que les élèves utilisent davantage les albums comme support à la réflexion, il serait important de continuer à mener des débats à visée philosophique à partir d'albums de jeunesse tout au long de l'année, voire des années à venir, afin qu'ils arrivent à se décentrer du personnage de l'histoire et d'enrichir leurs remarques lorsque celles-ci deviennent plus difficiles.

L'exploitation des résultats montre que le travail mis en place a un effet bénéfique sur certains comportements des élèves en classe et est favorable pour l'apprentissage du devenir élève. L'étude d'œuvre littéraire permet aux jeunes élèves de se construire mais également de travailler sur le rapport aux autres. Elle permet notamment d'échanger et de réfléchir avec les autres et ainsi de travailler sur des notions complexes telles que la patience.

## Bibliographie

### Ouvrages théoriques :

- AURIAC-SLUZARCZYK Emmanuèle et MAUFRAIS Martine. *Chouette ! Ils philosophent : encourager et cultiver la parole des écoliers*, Ferrand, 2010
- BRUN, Danièle. « L'importance de l'amitié entre enfants » (article CAIRN).
- Edwige CHIROUTER, *Aborder la philosophie en classe avec les albums jeunesse*, Hachette Education, coll. « Pédagogie pratique », 2011
- Budex Christian, Blond-Rzewuski Olivier, Bidar Abdennour, & Meirieu Philippe. (2018). *Pourquoi et comment philosopher avec des enfants ?* Paris: Hatier.
- COQUIDE M., LE TIEC. M, GAREL.B « Exploiter des espaces pour découvrir la nature et les objets », p.18.
- COULOACOGLOU, C. (2006). La psychanalyse des contes de fées : les concepts de la théorie psychanalytique de bettelheim examinés expérimentalement par le test des contes de fées. *Le Carnet PSY*, 110(6), 31-39. doi:10.3917/lcp.110.0031.
- FLAMENT, F. (1983). Les interactions sociales entre nourrissons: *Aspects cognitifs des interactions sociales entre nourrissons élevés en crèche*. Dans : Association de psychologie scientifique de langue française éd., *Le Développement dans la première année: Symposium, Grenoble (1981)* (pp. 291-292). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.
- GOMBAULT Ludovic-Jérôme, Nadia Miri et Anne Robany "L'album" édition Bordas pédagogie 2002
- GRAINDORGE, C. (2006). Amis ou copains, l'amitié chez les petits. *Enfances & Psy*, n°31(2), 29-35. doi:10.3917/ep.031.0029
- GRAINDORGE, Catherine. « Amis ou copains, l'amitié chez les petits » (Article CAIRN)
- MANKESSI, M. E., & KOUYIMOUSSOU, V. (2018). *La (re)construction de la citoyenneté à travers l'enseignement de la philosophie dès l'école primaire: Quelques démarches idéales de la philosophie infantile*. Saint-Denis: Publibook.
- NADEL Jacqueline, GUERINI C., Rivet C. L'imitation, format évolutif de communication. In: *Enfance*, n°1, 1996. pp. 26-34.
- PETTIER Jean-Charles, Véronique Lefranc, *Un projet pour... philosopher à l'école*, Paris, Delagrave, 2006 (coll. « Guides de poche de l'enseignant »)
- PETTIER Jean-Charles, Pascaline DOGLIANI, Isabelle DUFLOCQ *Un projet pour... philosopher en maternelle*. Paris : Delagrave, 2010 (coll. « Guides de poche de l'enseignant »)
- POUYAU Isabelle. (2012). *Préparer et animer des ateliers philo: De la MS au CE1*. Paris: Retz.

- POZZI Jean-Pierre réalisateur, BAROUGIER Pierre, & BRAHEM Anouar. (2011). *Ce n'est qu'un début* (Version originale en français.). [Issy-les-Moulineaux] [Suresnes]: France Télévisions Distribution [éd.].
- RAYNAUD, Jean-Philippe. « Les copains, liens d'amitié entre enfants et entre adolescents » (article CAIRN).
- RUBILIANI Claudio, KOLODZIEJCZYK Anne-Marie et RUBILIANI-LENNE Sylvie "Des albums pour se construire" page
- TAUVERON Catherine Tauveron " Lire la littérature à l'école" édition Hatier 2002
- Malette pédagogique *Philosophie et littérature, des histoires pour penser l'amitié*
- La Malette d'Emile Cycle 1, *Des histoires pour penser l'amour/l'amitié*
- Programme d'enseignement de l'école maternelle. Bulletin officiel spécial n°2 du 26 mars 2015
- *Le Petit Larousse Illustré* 2019

#### Albums jeunesse :

- BROWNE Anthony, *Marcel et Hugo*, L'école des loisirs.
- DUCATTEAU Florence, Peten Chantal, *Petit-Ours et Léontine La Dispute*, La Joie de Lire
- METS Alan, SMADJA Brigitte, *Mon amie*, L'Ecole des Loisirs
- RASCAL, CIREL, *Ami-Ami*, Pastel


## Sitographie

- <http://www.unesco.org>
- <http://philoecole.friportail.ch>
- Les p'tits philos : C'est quoi un ami ? <https://www.youtube.com/watch?v=A9gFokK-4X8>
- <http://enfance-jeunesse.fr/chaire-unesco/>
- <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Debat-interpretatif-et-discussion-a-visee-philosophique-a-l-ecole-elementaire>
- <https://www.parents.fr/enfant/ecole/le-programme-de-maternelle-qu'apprennent-ils-78425>
- <http://www.yrub.com/psycho/psyenfsocialisation.htm>





Fiche de séquence

<u>L'amitié</u>		
<b>Discipline :</b> Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions et Vivre ensemble	Niveau : Grande section	Nombre de séances : 6
<p><b>Objectifs généraux :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Ecouter les autres et prendre en compte leur parole.</li> <li>- S'exprimer devant les autres autour du concept d'amitié.</li> </ul>	<p><b>Compétences :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Oser entrer en communication</li> <li>• Comprendre et apprendre</li> <li>• Echanger et réfléchir avec les autres</li> <li>• Ecouter et comprendre de l'écrit</li> </ul>	
<p><b>Pré-requis :</b> Lecture offerte d'albums Anthony BROWNE, <i>Marcel et Hugo</i>, L'école des loisirs.</p>		

Objectifs de la séance	Déroulement et modalités	Matériel	Temps
Séance 1			
<p>Définition d'une discussion à visée philosophique</p> <p>Création des règles à respecter</p>	<p><b>Définition d'une discussion à visée philosophique</b> : 3 min</p> <p><b>Partager autour des règles à respecter</b> : 10 min</p> <p>Présentation du coussin de parole + faire ressortir les règles d'écoute, de respect des autres.</p> <p><b>Elaboration des règles dans l'application ComPhone</b> : 10 min</p> <p><b>Lecture de l'album <i>Mon Amie</i></b> : 7 min</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Tablette contenant le logiciel <b>ComPhone</b></li> <li>- Coussin de parole</li> <li>- <i>Mon Amie</i> de A. Mats et B. Smadja</li> </ul> 	30'



Séance 2		
<p>Découvrir le thème et commencer à l'aborder.</p>	<p><b>Phase de rappel :</b> 2 min Rappel des règles du débat. Rappel d'un débat à visée philosophique.</p> <p><b>Phase d'entrôlement :</b> 10 min Explication de l'activité <b>photolangage</b> + aller choisir son image parmi plusieurs.</p> <p><b>Phase de discussion :</b> 15 min Les élèves doivent répondre à la question : Pourquoi j'ai choisi cette image ?</p> <p><b>Phase d'institutionnalisation :</b> 3 min Définir le point commun qu'elles ont → l'amitié.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Photographies</li> <li>- Coussin de parole</li> <li>- Tablette (règles)</li> </ul> <p style="text-align: right;">30'</p>
Séance 3		
<p>Echanger sur ce qu'est un ami.</p>	<p><b>Phase de rappel :</b> 3 min Rappel des règles du débat.</p> <p><b>Phase d'entrôlement :</b> 15 min Lecture de l'album <i>Ami-Ami</i> puis étayage.</p> <p><b>Phase de débat :</b> 15 min Une question est posée aux élèves par rapport à la lecture qu'ils viennent de lire. Puis, relance des questions.</p> <p><b>Explication de ce que nous allons faire la prochaine fois :</b> 2 min</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Coussin de parole</li> <li>- Tablette (règles)</li> <li>- Autres albums</li> <li>- Album <i>Ami-Ami</i> de Rascal et Citel.</li> </ul>  <p style="text-align: right;">35'</p>

Séance 4		
<p>Faire émerger la notion de dispute avec un ami.</p>	<p><b>Phase de rappel :</b> 3 min Rappel des règles du débat.</p> <p><b>Phase d'enrôlement :</b> 15 min Raconter l'album <i>La Dispute</i> puis étayage.</p> <p><b>Phase de débat :</b> 15 min Une question est posée aux élèves par rapport à la lecture qu'ils viennent de lire. Puis, relance des questions.</p> <p><b>Explication de ce que nous allons faire la prochaine fois :</b> 2 min</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Coussin de parole</li> <li>- Tablette (règles)</li> <li>- Autres albums</li> <li>- Album <i>La Dispute</i> » de Norbert Landa et Tim Warnès.</li> </ul>  <p style="text-align: right;">35'</p>
Séance 5		
<p>Trace écrite</p>	<p><b>Phase de rappel :</b> 2 min Rappel des séances précédentes. Rappel des albums étudiés.</p> <p><b>Trace écrite :</b> 23 min</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Dessiner ce qu'ils ont retenu de la séquence autour de l'amitié.</li> <li>- Dictée à l'adulte.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Albums</li> <li>- Feuilles blanches</li> <li>- Feutres</li> <li>- Coussin de parole</li> </ul> <p style="text-align: right;">25'</p>

Séance 6

**Phase de rappel :** 2 min

Rappel des séances précédentes. Rappel des règles.

**Phase de mise en commun :** 15 min

Reprendre les dessins un par un et lire ce que les élèves ont dit en dictée à l'adulte.

**Phase de discussion :** 10 min

Revenir sur la notion ami/amoureux.

Etablir le lieu de l'affichage.

**Vidéo :** 3 min

Les p'tits Philos : C'est quoi un ami ?

Création de l'affichage.

- Dessins
- Vidéoprojecteur
- Coussin de parole
- Tablette (règles)

30'

## Retranscription du groupe 1

1	Enseignante	C'est quoi un ami ?
2	Nathasia	Si on n'a pas d'amis c'est quelqu'un qui va demander à l'autre « est-ce que tu veux être mon copain ou ma copine ? » et après il va dire oui.
3	Rayan	Un ami c'est pour jouer.
4	Enseignante	On joue avec un ami ?
5	Kylian	Un ami bah ça partage les jouets.
6	Amine	Un ami c'est pour jouer On peut jouer avec lui par exemple à un anniversaire, si on est à l'école on peut devenir son ami. Par contre si moi et Louna et Ryan on a un ami bah ça sera aussi l'ami de Killian.
7	Enseignante	On peut avoir pleins d'amis alors c'est ça ?
8	Louna	Et ben en fait quand on a un ami on doit partager les jouets, quand on va chez lui on partage les jouets, après aussi quand on va à l'école on partage quand on est dans le jardin on joue chacun son tour.
9	Nazir	On a le droit de faire un dessin avec son ami.
10	Autres élèves	Ben oui ça c'est sûr !
11	Nazir	On n'a pas le droit de casser le lit
12	Enseignante	Qui a encore quelque chose à dire?
13	Enseignante	Nazir a encore quelque chose à dire.
14	Nazir	On n'a pas le droit de casser son jouet.
15	Rayan	Et aussi on doit pas se bagarrer, on doit aussi prêter.
16	Amine	Et ensuite quand il y a un jeu qui me plaît on partage et il faut pas le casser, on tire on tire et après c'est cassé.
17	Enseignante	Vous dites qu'il faut partager les jouets avec vos amis. Et moi j'ai une question, est-ce qu'il vous arrive de ne pas vouloir partager avec vos amis ? Est-ce qu'on partage toujours ?

18	Rayane	Mon frère il partage pas avec moi. Il me tape mon frère.
19	Amine	Si moi et mon frère on dit à mon papa qu'on veut jouer à Fortnite et ben lui il s'énerve contre moi Ma sœur elle est gentille elle vient jouer à Minecraft avec moi.
20	Kylian	Mais moi je partage avec mon cousin.
21	Enseignante	Parce que vos frères et sœurs c'est vos amis?
22	Tous ensemble	Non !
23	Rayan	Mon frère il est pas mon ami.
24	Nahil	Si quelqu'un est tout seul ça veut dire qu'il n'a pas d'amis Je vais à côté de lui et si il parle avec moi il est mon copain.
25	Younaïssa	Quand on va dans la salle vélo bah on prête les vélos. Quand on est chez nous il y a notre frère et notre sœur alors qu'à l'école ils ne sont pas là.
26	Enseignante	Est-ce que vos frères et sœurs pour vous c'est des amis?
27	Tous ensemble	Non !
28	Un élève seul	Oui !
29	Rayane	Mon frère il est pas mon ami mon frère.
30	Nathasia	Des fois ma sœur elle est la copine de moi. On s'appelle « copine ». J'ai des amis et des fois ça arrive qu'on ne soit plus amis. Parce que moi je ne suis plus la copine de Nazir.
31	Louna	Moi je ne suis pas la copine à mon frère mais ils partagent les jouer avec moi et c'est un bébé. Et aussi quand il est avec Tylan et moi et ben nous on a envie de jouer et aussi on partage et après on avait préparé un gâteau et on a mangé et après il y avait aussi la sœur à Kilian et ils ont voulu jouer avec Tylan, moi et Léa et on s'était caché pour pas qu'ils voient qu'on mange le gâteau.
32	Louna	Avec les amis quand on est à la récréation on joue avec eux. On peut se disputer aussi, c'est comme les adultes.

## Retranscription du groupe 2

1	Enseignante	C'est quoi un ami pour moi ?
2	Théo	On a un copain et on peut ne plus être son copain. On peut emmener des copains chez nous...
3	Lou	... ou des copines.
4	Théo	Jouer au foot.
5	Nathan	Et bah quand on a un ami il faut être gentil avec lui, il faut pas être méchant.
6	Lou	Il ne faut pas se moquer de lui. Faut pas se battre et faut pas se moquer.
7	Maryam	On peut avoir une copine ou un copain et on peut les ramener chez nous, jouer avec lui ensemble. Et aussi on peut ne pas avoir la même taille qu'un copain, mais si il a pas la même taille que nous bah c'est pas grave, ils peuvent être plus grands que nous mais c'est pas grave.
8	Djannat	On peut dire des secrets avec nos amis et même si on n'est pas pareil et bah on peut s'aimer quand même.
9	Tylan	Moi en fait j'ai une copine qui s'appelle Louna et des fois moi je viens chez elle et elle vient aussi chez moi des fois et des fois on joue ensemble et des fois on joue pas ensemble. J'aime bien aller chez elle et elle aime bien aller chez moi.
10	Sihem	Je suis la copine à Louna et je vais tout le temps chez Louna.
11	Ranyati	Moi j'ai une copine qui ne vient pas chez moi mais il y a que moi qui viens chez elle quand il y a pas école.
12	Enseignante	Et par contre est ce qu'on peut être ami avec son papa, sa maman, ses frères et sœurs ?
13	Maryam	Oui on peut. Moi ma cousine elle vient chez moi et je viens chez elle.

14	Djannat	Ma sœur elle avait une copine mais maintenant elles sont plus copines, alors elle s'est re-fait une copine mais comme elle lui a piqué ses cahiers elles ne sont plus copines. Alors ma sœur à la récréation elle joue toute seule.
15	Enseignante	Pourquoi vous avez envie d'avoir des amis ?
16	Djannat	Parce qu'on peut s'amuser avec les amis.
17	Mélina	Hugo et Marcel sont devenus amis. Et ils sont toujours amis et ils seront toujours amis.

## 4<sup>ème</sup> de couverture

Mots clés :

Philosophie – amitié – maternelle – littérature de jeunesse – débat

Résumé :

Philosopher sur le concept d'amitié est un sujet sur lequel nous pouvons tous réfléchir, à tout âge, pour nous permettre de mieux vivre ensemble. L'école est un lieu qui donne une place importante au vivre ensemble. Elle permet aux élèves de développer leur esprit critique dès le plus jeune âge. A l'école maternelle, les élèves commencent à réfléchir ensemble en mobilisant le langage oral autour de débats à visée philosophique. Nous nous intéresserons aux moyens possibles à mettre en œuvre pour les aider à enrichir leur réflexion, notamment au support de la littérature de jeunesse, pour faire grandir les élèves sur leur rapport aux autres dès le premier cycle.

---

Keywords:

Philosophy – friendship – nursery school – children's literature – debate

Summary :

Philosophy in the conception of friendship is a subject on which we all should reflect on, no matter your age, because it is one of the best way for us to live together. School is a place which gives a significant role to live together. School permit pupils to develop at a young age that critical spirit. At nursery school, pupils start reflecting together by mobilising oral language within a philosophic debate. This work will deal with the possible means to implement so as to help pupils to enrich their reflexion, including by means of children's literature, to make them grow on their relationship to others as of the first cycle.